

# RES PHOTOGRAPHICA

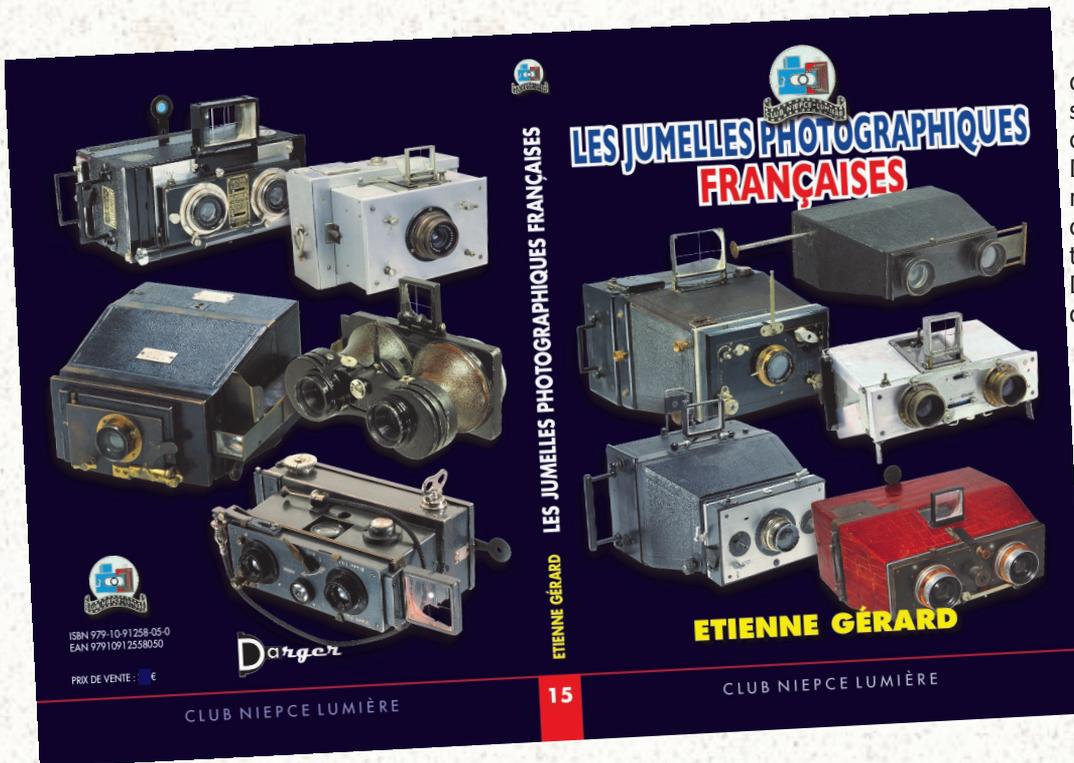
FÉVRIER 2016 12€

N°191

CLUB NIEPCE LUMIÈRE



LE PHOTO KIND - LE KORSER BIOGRAPH THEATER - KURIBAYASHI PETRI - LES OBJECTIFS ANCIENS (1890-1950) - QUELQUES RAPPELS SUR LE CALOTYPE - UN CURIEUX PHÉNAKISTISCOPE - TROUSSE AUTOPHOT - MAMIYA M645 - LA VIE DU CLUB...



Etienne Gérard nous parle de son ouvrage qui regroupe en 324 pages les jumelles photographiques françaises connues ou inconnues du grand public.

C'est une véritable encyclopédie que vous aurez entre les mains. L'ouvrage sera disponible courant mars 2016 pour le prix de 59€ plus 9.10€ de frais de port et d'emballage.

Collectionneur depuis 1991, mon engagement avec le club Niépce Lumière depuis 2004 m'a mené à rédiger des articles et documents techniques sur le matériel de photographie ancien.

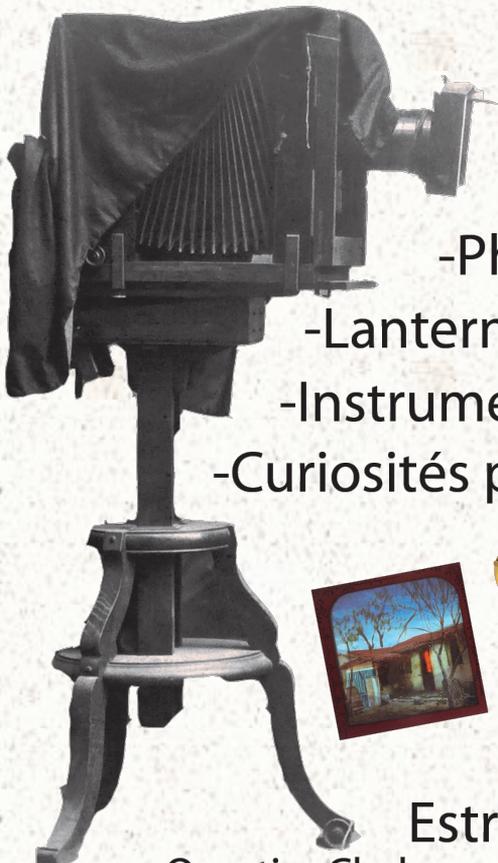
De 2012 à 2013, le Club Niépce Lumière a édité plusieurs de mes articles sur le thème des jumelles photographiques à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Depuis mes recherches se sont enrichies. Aujourd'hui, je vous propose, par cet ouvrage, une visite à travers l'histoire des entreprises et sociétés françaises qui ont contribué à l'essor des Jumelles photographiques. Cette aventure qui commence vers 1869, se termine à la fin des années 1930.

Sur cette période, plus de cent cinquante grands fabricants et négociants ont pu être répertoriés. Leurs productions représentent plus d'un millier de modèles et variantes. 

*La couverture de l'ouvrage est due à Jean Loup Princelle © le Rêve Edition.*

## ACHAT-VENTE

- Appareils Photo & Cinéma.
- Objectifs, Cameras, Albums.
- Photographies sur tous supports.
- Lanternes Magiques, Projecteurs, Figurines.
- Instruments, Jouets d'Optique, Documents.
- Curiosités photographiques, Toutes Collections...



Estrat Frédéric. ARDECHE ANTIQUE.  
Quartier Chabanne, 07400 Alba La Romaine. Tél: 06.12.46.87.25  
Email: ardecheantique@orange.fr

Siren: 500229083 RCS Aubenas

L'année qui vient de s'achever a été particulièrement belle pour notre Club. En effet, lors de notre prochaine Assemblée Générale, qui se tiendra les 23 et 24 avril 2016 à Bourg-Blanc en Bretagne, nous annoncerons des résultats financiers positifs. Ceci est principalement dû à la gestion très rigoureuse de notre Trésorier et de notre auditeur aux finances. Qu'ils soient remerciés ici dans ces lignes.

Nous annoncerons aussi de belles performances en nombre d'adhérents. Cela est aussi dû à l'engagement de notre Secrétaire, qu'il en soit remercié dans ces colonnes.

Nous annoncerons enfin une nouvelle ligne directrice à laquelle une équipe composée du Bureau et de personnes impliquées dans la marche de notre Club ont réfléchi depuis maintenant quelques semaines. Que tous soient aussi remerciés.

Il ne s'agit pas de faire de l'autosatisfaction gratuite car cela serait lassant si je ne sentais pas autour de notre Club tout un faisceau d'énergies nouvelles qui nous porte en avant. Tout au long de sa longue histoire, le Club Niépce Lumière a tout connu, le bien comme le moins bien. Et aujourd'hui je peux dire que nous sommes dans le très bien. Il nous reste encore des petites choses à mettre en place pour que nous parvenions à l'excellence.

C'est tout au long de cette année 2016 que vous verrez apparaître des améliorations et l'Assemblée Générale sera l'occasion pour toutes et tous d'en débattre.

Mais avant cela, je vous propose de découvrir la toute dernière production du Club Niépce Lumière sous la plume d'Etienne Gérard. Depuis quelques temps déjà, Etienne recherche, découvre, travaille, écrit dans les pages de Res Photographica et la masse de documents qu'il a étudiée lui a donné l'idée de réunir dans un seul ouvrage de plus de 320 pages l'ensemble des informations ainsi collectées. Mais de quoi veut bien parler le Président ?

D'un livre de référence sur les Jumelles photographiques françaises.

Tout depuis la jumelle de Nicour jusqu'aux Litotes de Korsten en passant par Mackenstein ou Caillon. Un dictionnaire de A à Z de cette production typiquement française qu'a été la jumelle photographique.

Nous pouvons vous annoncer que cet ouvrage sera disponible dans le courant du mois de mars et je suis certain que vous ne manquerez pas de venir le découvrir tout le long des bourses que le Club va fréquenter en ce début d'année, Nîmes, Chelles, Vienne ou Lyon.

En attendant, je vous confie ce nouveau numéro très éclectique dans lequel vous pourrez vous initier à la restauration des calotypes, découvrir la trousse Autophot ou revivre, entre autres, quelques moments forts de la Vie du Club 2015.

En vous souhaitant une très bonne année sans mal de dents (sic) et en espérant avoir le plaisir de vous revoir parmi nous pour les mois à venir et plein de surprises ! 🇫🇷

En avril, nous vous proposerons un numéro spécial consacré à Antoine Lumière, photographe.

Renvoyez dès à présent votre adhésion pour 2016 pour ne rien manquer !

Le Club Niépce Lumière  
possède désormais  
sa propre adresse mail :

[clubniepcelumiere@gmail.com](mailto:clubniepcelumiere@gmail.com)

Veuillez dès à présent adresser  
vos courriers électroniques à  
cette adresse.

- 1 **Éditorial**  
*Le Président*
- 2 **Le Photo Kind**  
*G. Bandelier & E. Gérard*
- 8 **Le Korsør Biograftheater**  
*F. Marchetti*
- 10 **Kuribayashi Petri**  
*D. Métras*
- 16 **La Vie du Club, le bilan 2015**  
*Le Président*
- 18 **La Vie du Club, une exposition en 2015**  
*D. Métras & A. Mouradian*
- 20 **La Vie du Club, interventions scolaires en 2015**  
*J. Charrat*
- 22 **Le mal de dents**  
*La Rédaction*
- 24 **Les objectifs ancien (1890 - 1950)**  
*G. Even*
- 27 **Quelques rappels sur le calotype**  
*La Rédaction*
- 28 **Trucs et astuces**  
*G. Rochon*
- 30 **Un curieux phénakistiscope**  
*L. Gratté*
- 31 **Trousse Autophot**  
*J. Charrat*
- 32 **Mamiya M645**  
*G. Bandelier*
- 36 **En direct avec...**  
*les Iconomécanophiles du Limousin*
- 38 **Notes de lecture**



Visitez notre site en  
scannant ce QR code  
avec votre Smartphone.

#### Les couvertures

- I : Idée originale ©Le Rêve Édition  
Portrait de Henry Fox Talbot  
II : Les Jumelles photographiques françaises  
III : Faites confiance à nos annonceurs  
IV : Idée originale ©Le Rêve Édition  
Autochrome collection Jean Louis Bessenay

Jean Charles Boulay, du Conservatoire Régional des Sciences et Techniques à Mâcon en Saône et Loire, a alerté la planète iconomécanophile en présentant un petit appareil en carton appelé le Photo Kind.

Ce dernier, en état de fraîcheur remarquable avec ses accessoires, sa boîte d'origine et ses plaques sensibles encore vierges au format 4x5 cm, a donné lieu à plusieurs commentaires sur la toile et le Club Niépce Lumière est fier de rajouter sa pierre à l'édifice de connaissances pour cet appareil.

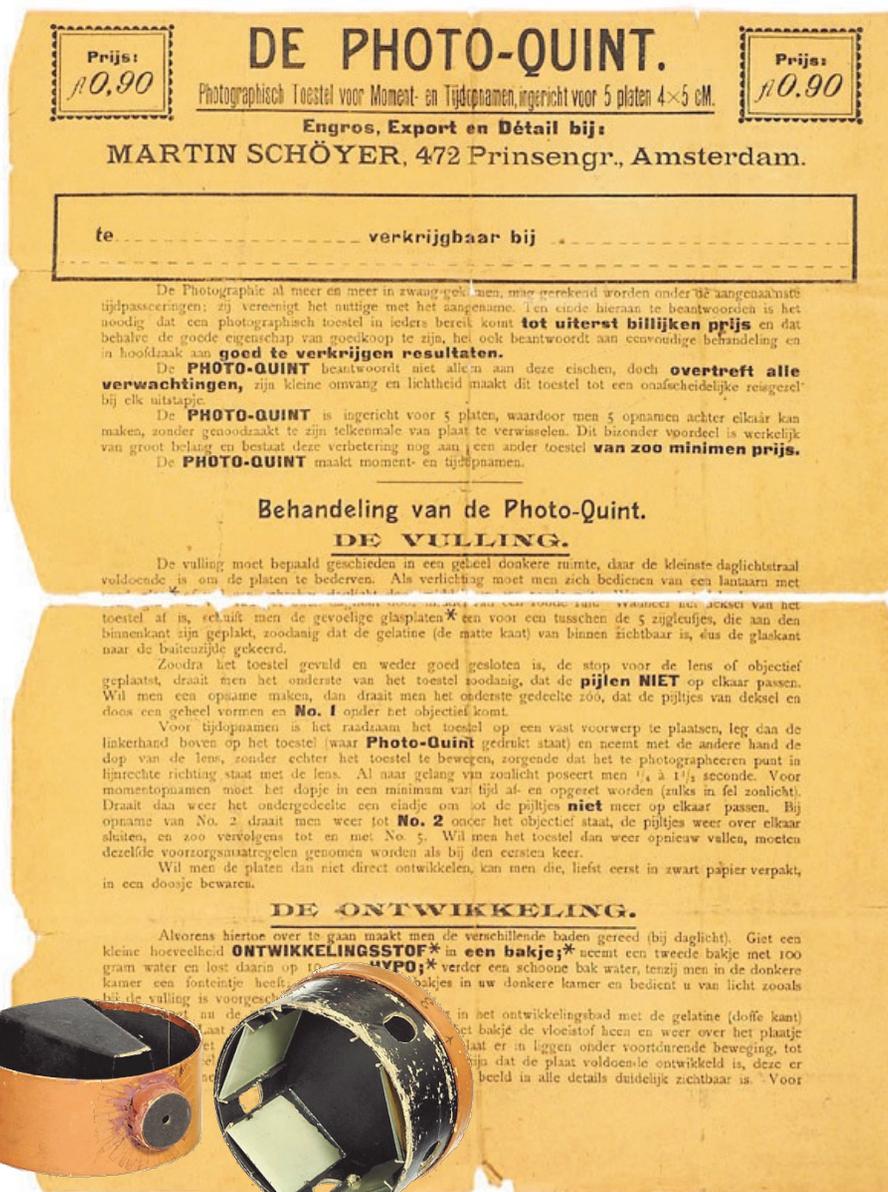
Tout d'abord, il apparait dans le tome II de l'ouvrage d'Abning en page 158. Il est décrit comme produit en France. Nous trouvons d'ailleurs un brevet déposé en France daté du 25 février 1911 qui décrit parfaitement cet appareil. Ce même brevet est aussi déposé au Royaume-Uni par la même personne répondant au nom de Marthe Francine Carème née Amiot. Il s'agit d'une personne qui entre donc au panthéon photographique très restreint des femmes ayant laissé leur patronyme à la postérité !

Le Photo Kind porte aussi le nom de Photo Quint et on le retrouve sous ces appellations mais aussi avec des livrées de couleur différente.

Nous joignons aussi un document en néerlandais qui tendrait à prouver que cet appareil a connu l'exportation, à moins qu'il ne s'agisse d'une copie portant un nom différent comme le font aujourd'hui les copieurs extrême-orientaux pour écouler leurs stocks de fausse maroquinerie ou d'horlogerie. 🇳🇱

👉 Le Photo Kind  
présenté par Jean Charles Boulay

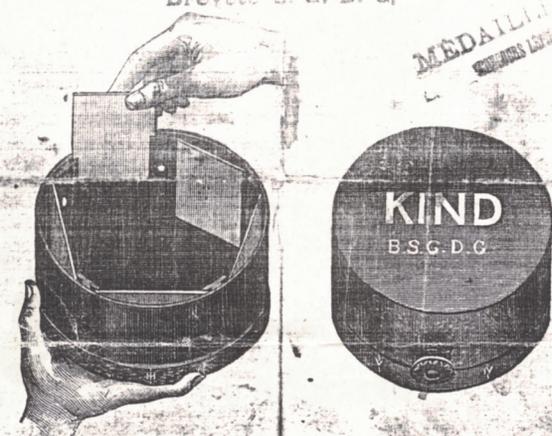
👉 Document en néerlandais  
présentant le Photo Quint, ce dernier en  
livrée beige.



**" LE KIND "**

Breveté S. G. D. G.

MÉDAILLE D'OR  
CONCOURS LÉPINE 1911



*Avant d'opérer et sans charger l'appareil, essayer les différentes manœuvres en lisant attentivement ce prospectus, afin de vous faire la main.*

**CHARGEMENT DE L'APPAREIL**

Dans un cabinet absolument obscur éclairé seulement par une lanterne photographique (lumière rouge) ouvrir : 1° l'appareil "KIND"; 2° le paquet de plaques sensibles (sachet noir, étiquettes rouges), introduire cinq plaques dans les glissières à l'intérieur du "KIND", le côté mat face à l'intérieur.

Remettre le couvercle en place en ayant soin que la ligne de repérage, sur le côté du couvercle, se trouve entre deux des numéros en chiffres romains de la partie inférieure de l'appareil.

**OPÉRATIONS**

**POSE.** — Avoir soin de vérifier si l'objectif est bien bouché. Amener, en tournant le couvercle, la ligne sur le côté de ce couvercle en prolongation de la ligne n° 1 de la partie inférieure de l'appareil. Placer l'objectif bien en face de l'objet à photographier et poser alors le "KIND" sur un support bien horizontal et bien d'aplomb de façon à ce qu'il lui soit impossible de bouger. En maintenant l'appareil, déboucher lentement le bouchon de l'objectif et lorsqu'il n'y a plus aucune adhérence à l'objectif, retirer vivement le chapeau. En plein air et au soleil la pose varie de 1/2 à trois secondes. Pour les intérieurs augmenter la pose à volonté jusqu'à un quart de minute. Replacer le bouchon sur l'objectif et, en tournant le couvercle, amener la ligne de ce couvercle entre 1 et 2 du bas de l'appareil.

On opère ainsi successivement pour les cinq plaques en repérant 2, 3, 4, 5.

**INSTANTANÉ.** — En pleine lumière et le soleil dans le dos. La ligne du couvercle étant entre deux numéros du bas de la boîte, enlever le bouchon de l'objectif. Poser l'index ou le médium sur l'objectif et tourner le couvercle de façon à amener la ligne arrière en correspondance de la ligne chiffrée du bas de l'appareil qui indique le numéro de la plaque à impressionner. Appuyer l'appareil sur une surface horizontale et diriger vers ce que l'on veut photographier.

Enlever vivement le doigt en dégageant l'objectif et le replacer aussitôt. Désamorcer le couvercle de façon à ce que la ligne arrière de ce couvercle soit bien entre deux des lignes numérotées de la partie inférieure. Enlever alors seulement le doigt de sur l'objectif et remettre le bouchon.

**DÉVELOPPEMENT**

**Révélateur Spécial Henri REEB**

Mesurer dans un verre 3 cuillerées à soupe d'eau, y verser la poudre contenue dans le paquet *bleu*, puis, une fois dissoute, y verser le contenu du paquet *blanc*, faire dissoudre et verser dans une assiette creuse. Avoir soin, tout d'abord, de bien écraser les poudres afin d'éviter les grumeaux.

Entrer dans la pièce noire, dans les mêmes conditions d'obscurité comme il a été dit pour le chargement du "KIND". Avoir soin de se munir d'une cuvette pleine d'eau propre et préparer soi-même une dissolution d'hyposulfite de soude (se trouve partout, 250 grammes pour 1 litre d'eau) dans une autre assiette. Ne pas confondre les bains.

Ouvrir l'appareil et plonger les plaques, le côté mat en dessus, dans le bain révélateur.

Au bout de quelques secondes l'image commence à se dessiner en négatif, en même temps que la plaque noircit de plus en plus.

Au bout de 5 minutes environ (l'habitude apprendra à juger exactement par la suite) retirer la plaque et la rincer dans la cuvette d'eau pendant quelques secondes; puis se plonger dans l'hyposulfite jusqu'à ce que toute trace laiteuse ait disparu (10 minutes environ).

Terminer par un lavage à l'eau courante pendant une 1/2 heure et laisser sécher en posant les plaques à plat, le côté verre sur du papier buvard.

On peut ouvrir le cabinet noir on s'opère le développement lorsque les plaques sont restées environ 5 minutes dans l'hyposulfite.

**ÉPREUVES**

Ne se servir des clichés que lorsqu'ils sont complètement secs.

Placer une feuille de papier sensible contre la partie gélatineuse du cliché, et placer le tout dans un châssis presse. Au bout d'un certain temps (qui varie suivant l'intensité lumineuse), on obtient une épreuve positive un peu foncée.

Retirer et tremper cette épreuve dans la préparation de Viro-fixage spécial Henri REEB (sachet papier rouge) à dissoudre à froid dans trois cuillerées à soupe d'eau.

Lorsque l'épreuve sera d'un brun chaud, la retirer et la laver à l'eau courante pendant une heure. Laissez sécher, couper les bords et coller sur carton.

Imp. L. DESIGNEZ

## LA PHOTOGRAPHIE AU CONCOURS LÉPINE

Le concours Lépine, qui a eu lieu le mois dernier, réunissait cette année un certain nombre de fabricants appartenant à la corporation photographique.

M. Charles Gravier y faisait une active propagande en faveur de son laboratoire portatif, poursuivant ainsi la campagne qu'il a entreprise pour démontrer que la photographie est une chose très simple et ne nécessite nullement l'attirail encombrant de fioles, cuvettes, entonnoirs, etc., qui faisaient naguère partie intégrante du matériel photographique.

M. Ph. Tiranty exposait l'agrandisseur « Guillon », marque dont il est aujourd'hui propriétaire et dont la réputation est universelle. Nous avons remarqué encore une chambre photographique à escamotage de M. Lievens, un petit appareil à main de M. Mollier, un « train » pour la photographie aérienne de M. Meifred-Devals, l'appareil Kind, un indicateur de mise au point qui aurait été certainement fort intéressant, il y a une quinzaine d'années, à l'époque des chambres touristes et des objectifs aplanats, un matériel ferrotypique, et enfin toute une série d'appareils de projection, lanternes magiques et cinématographes jouets des Eta-blissements Demaria-Lapierre.



👉 Notice du Photo Kind.  
Notez que l'appareil a reçu la médaille d'or au concours Lépine 1911.

👉 Photo Quint en livrée rouge.

👉 Article présentant les réalisations photographiques présentes au concours Lépine 1911.

Notez la mention de l'appareil Kind.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

OFFICE NATIONAL DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE.

BREVET D'INVENTION.

XVII. — Arts industriels.

N° 426.575

3. — PHOTOGRAPHIE, TYPOGRAPHIE ET PROCÉDÉS DE REPRODUCTION  
PHOTOTYPIQUE.

Appareil photographique.

M<sup>me</sup> CARÈME NÉE MARTHE-FRANCINE AMIOT résidant en France (Seine).

Demandé le 25 février 1911.

Délivré le 6 mai 1911. — Publié le 10 juillet 1911.

La présente invention a pour objet un dispositif d'appareil photographique à magasin, d'une construction extrêmement simple, d'un prix de revient très minime et permettant aux enfants trop jeunes pour se servir d'un appareil sérieux de se familiariser avec les manipulations photographiques.

Cet appareil consiste, en principe, en un magasin cylindrique, comportant intérieurement un nombre impair de châssis, recevant chacun une plaque sensible. Un couvercle emboîte et recouvre le magasin cylindrique et porte un objectif en un point de sa surface cylindrique.

En faisant tourner le couvercle sur le magasin, on peut amener l'objectif successivement vis-à-vis de chacune des plaques, et en découvrant l'objectif à la main, on peut prendre autant de clichés qu'il y a de châssis dans le magasin.

À titre d'exemple, le dessin annexé représente un mode d'exécution de l'invention.

La fig. 1 est une élévation de l'appareil.

La fig. 2 en est une coupe verticale.

Les fig. 3 et 4 représentent le magasin en élévation et en plan.

Les fig. 5, 6 et 7 représentent le couvercle en élévation, plan et perspective.

Les fig. 8 et 9 sont des coupes horizontales montrant le fonctionnement de l'appareil.

Les fig. 10, 11 et 12 représentent, en

élévation, plan et perspective, une autre forme de couvercle.

Comme le montre le dessin, l'appareil se compose d'un magasin cylindrique *a* et d'un couvercle *b*. Ces deux pièces sont, de préférence, en carton.

À l'intérieur du magasin *a* sont collées des baguettes verticales *c*, qui peuvent être en carton, comme le montre la fig. 4, ou en bois mouluré. Ces baguettes présentent des rainures verticales, dans lesquelles on peut glisser des plaques sensibles *d*, de sorte que les bords latéraux de chaque plaque sont maintenus par deux baguettes *c*, chaque paire de baguettes faisant l'office d'un châssis. Ces châssis sont en nombre impair et laissent entre eux des intervalles. À chacun de ces intervalles, un trou *e* est percé dans la paroi cylindrique du magasin *a*, de façon que, vis-à-vis de chaque plaque *d* se trouve un trou *e* (fig. 2 et 4).

Un couvercle *b* coiffe le magasin *a*. Il est muni, à sa périphérie, d'un trou *f* qui, par une rotation convenable du couvercle par rapport au magasin, peut être amené à volonté, devant un quelconque des trous *e* de celui-ci, c'est-à-dire vis-à-vis d'une des plaques *d*.

À cet effet, le couvercle *b* porte un index *g* et le magasin *a* porte des traits de repère numérotés 1, 2, 3... et disposés de telle façon que, lorsque l'index *g* coïncide avec l'un de ces traits de repère, le trou *f* coïncide avec l'un

Prix du fascicule : 1 franc.

## 2 [426.575] PHOTOGRAPHIE, TYPOGRAPHIE, ETC.

des trous  $e$  et se trouve vis-à-vis d'une plaque sensible.

Un objectif  $h$  est monté sur l'ouverture  $f$  du couvercle et permet de prendre un cliché sur la plaque.

Un bouchon  $i$  ferme normalement l'objectif  $h$ .

Enfin, à l'intérieur du couvercle  $b$  est fixée une boîte cylindrique  $j$  qui, lorsque l'appareil est fermé, s'enfonce au milieu du magasin  $a$  et empêche la lumière diffusée à l'intérieur du magasin de voiler les plaques sensibles.

Un trou circulaire  $k$  et une ouverture rectangulaire  $l$  (fig. 7) permettent aux rayons lumineux venant de l'objectif d'impressionner la plaque située vis-à-vis de lui.

Cette disposition est un des points importants de l'invention, car, sans elle, l'appareil ne pourrait avoir un bon fonctionnement et toutes les plaques seraient plus ou moins voilées par la lumière diffusée à l'intérieur du magasin, chaque fois qu'on fait un cliché.

Pour se servir de l'appareil, on procède de la façon suivante : on charge le magasin dans le laboratoire et on ferme le couvercle en ayant soin d'amener l'index  $g$  entre deux traits de repère du magasin. Dans ces conditions, l'appareil offre, en coupe, la disposition représentée schématiquement en fig. 8, pour laquelle l'objectif  $h$  n'étant pas en coïncidence avec un des trous  $e$  du magasin, aucune lumière ne peut pénétrer dans le magasin, même si le bouchon  $i$  de l'objectif obturait mal ou venait à tomber accidentellement.

Lorsqu'on veut faire un premier cliché, on amène l'index  $g$  vis-à-vis du trait de repère n° 1 du magasin, ce qui amène l'objectif  $h$  en coïncidence avec le trou  $e$  du magasin situé vis-à-vis de la première plaque (fig. 9). On place l'appareil sur une table, un mur, ou tout autre appui; on oriente l'objectif au jugé et on enlève le bouchon  $i$ . Les rayons lumineux, passant à travers les ouvertures  $f$ ,  $e$ ,  $k$  et  $l$ , atteignent la plaque et l'impressionnent. Quand on estime la pose suffisante, on remet le bouchon  $i$  et on amène l'index  $g$  entre le repère n° 1 et le repère n° 2. De la sorte, non seulement on évite toute rentrée de lumière dans l'appareil, mais on est prévenu que la plaque n° 1 a déjà été impressionnée. Cette disposition tient donc lieu de compteur de plaques. Pour faire un deuxième cliché, on

amène l'index  $g$  en face du repère n° 2 et on opère comme précédemment.

On peut faire des poses très courtes en tenant l'appareil à la main, en procédant comme suit :

L'index  $g$  étant entre deux repères, on enlève le bouchon  $i$  et on obture l'objectif avec le doigt. On amène alors l'index  $g$  en regard d'un des repères, on oriente l'appareil vers l'objet qu'on veut photographier, et, par un rapide mouvement de doigt, on découvre et on recouvre l'objectif. On ramène ensuite l'index  $g$  entre deux repères et on peut alors enlever le doigt et remettre le bouchon.

On voit qu'avec un simple appareil en carton, il est possible d'opérer dans les mêmes conditions qu'avec un appareil muni d'un magasin à escamotage, d'un obturateur et d'un compteur de plaques.

Les fig. 10, 11, 12 montrent une variante de construction du couvercle dans laquelle la boîte cylindrique  $j$  est remplacée par une chambre trapézoïdale  $m$ , ouverte aux deux bouts et formée d'une feuille de carton, convenablement repliée. Deux bandes de carton, convenablement cintrées, sont collées sur les côtés de cette chambre et forment une surface à peu près concentrique au magasin  $a$  et voisine des plaques  $d$ .

De cette façon, non seulement la chambre  $m$  s'oppose à la diffusion de la lumière dans le magasin, mais, en outre, les surfaces cylindriques  $n$  forment, en quelque sorte, un obturateur de plaques qui ne laisse à découvert que la plaque à impressionner et évite tout voile pouvant résulter de la lumière diffuse filtrant entre l'objectif et la chambre  $m$  ou entre cette dernière et la plaque impressionnée.

Les dispositions ci-dessus ne sont données qu'à titre d'exemple, les dimensions, la matière, le nombre de plaques, les dispositifs et détails de construction pourront varier sans changer le principe de l'invention.

## RÉSUMÉ.

L'invention est caractérisée principalement par les points suivants :

1° Un appareil photographique, constitué par une boîte cylindrique, présentant intérieurement un nombre impair de châssis pour recevoir des plaques sensibles et, pourvue

PHOTOGRAPHIE, TYPOGRAPHIE, ETC. [426.575] 3

d'une ouverture vis-à-vis de chaque plaque, et par un couvercle portant, en un point de sa périphérie, un objectif qui peut être amené, par rotation du couvercle sur la boîte, en 5 coïncidence avec l'une ou l'autre desdites ouvertures de la boîte, de façon à permettre d'impressionner la plaque, située vis-à-vis de cette ouverture, en enlevant le bouchon de l'objectif;

10 2° La disposition d'un index sur le couvercle et de traits de repère, numérotés sur la boîte, pour permettre d'amener la coïncidence rigoureuse de l'objectif avec les ouvertures de la boîte et connaître le nombre de plaques 15 impressionnées;

3° La disposition, à l'intérieur du couvercle, d'une paroi cylindrique venant se placer dans la boîte, à une petite distance des plaques, munie d'ouvertures correspondant à l'objectif et laissant passer les rayons lumineux émis par l'objet qu'on veut photographier, ladite paroi cylindrique servant d'écran pour les plaques qui ne doivent pas être impressionnées et les protégeant contre la lumière diffusée à l'intérieur de l'appareil. 25

M<sup>me</sup> CARÈME NÉE AMIOT.

Par procuration :  
L. CHASSEVENT.

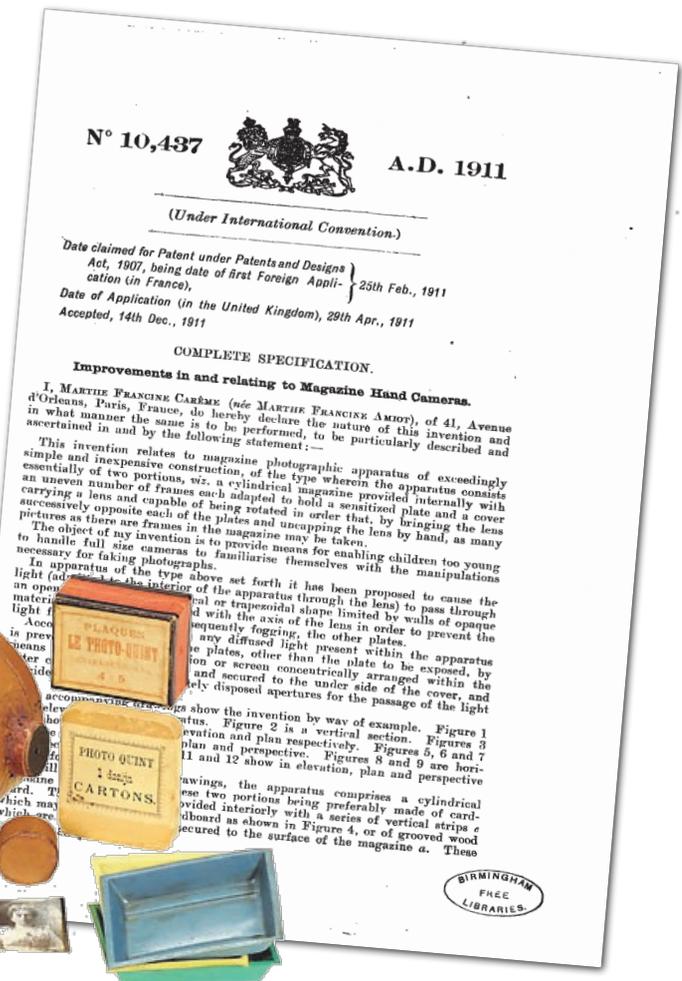
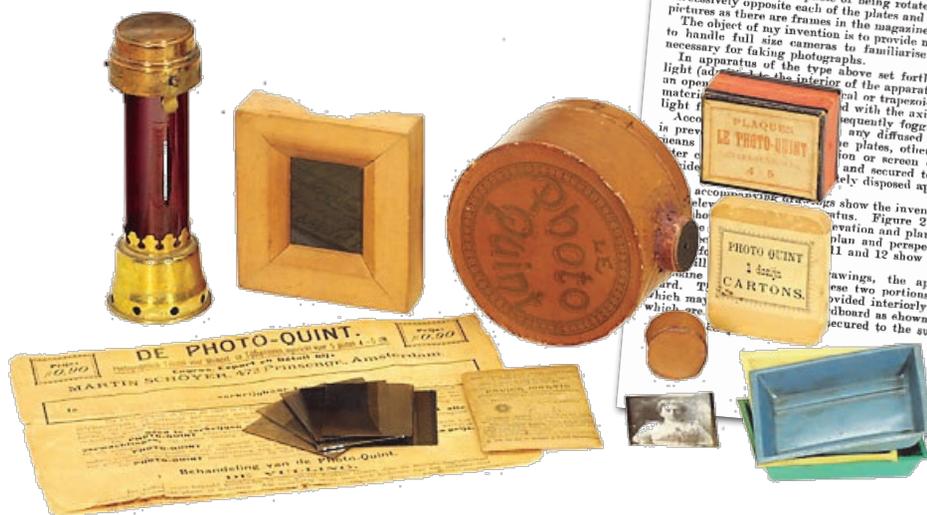
☞ Première page du brevet déposé au Royaume-Uni. Le texte est identique avec celui du brevet en français.

☞ Photo Quint avec accessoires dans sa version néerlandaise. Notez néanmoins que les accessoires portent des titres en français, ce qui tendrait à prouver l'exportation de l'appareil.

Bibliographie

Dieter Abring von Daguerre bis Heute tome II  
<http://www.collection-appareils.fr/>

Tout renseignement complémentaire sera le bienvenu à la Rédaction de Res Photographica.



Pour la vente, s'adresser à l'IMPRIMERIE NATIONALE, 87, rue Vieille-du-Temple. Paris (3<sup>e</sup>).

N° 426.575

M<sup>me</sup> Carême, née Amiot

Pl. unique

Fig.1.

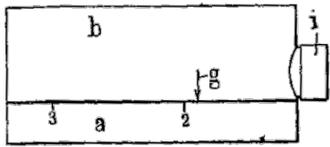


Fig.5.

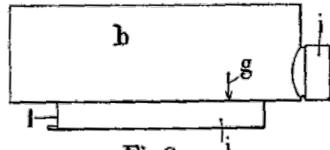


Fig.9.

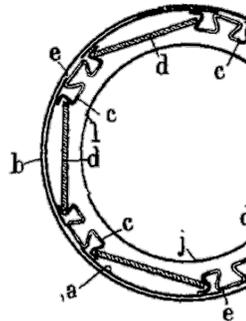


Fig.8.

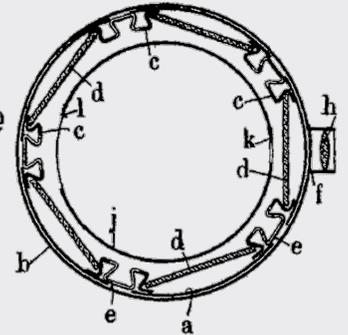


Fig.2.

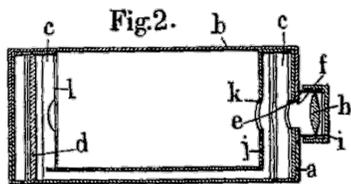


Fig.6.

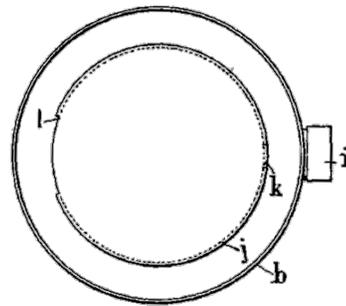


Fig.10.

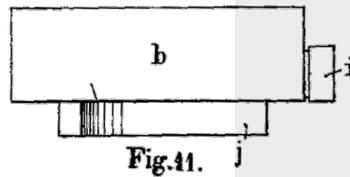


Fig.3.

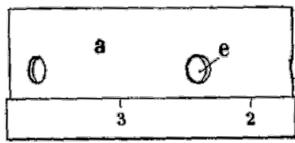


Fig.12.

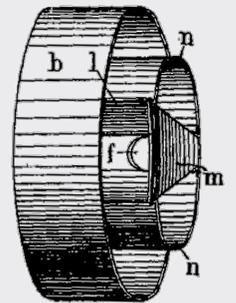


Fig.7.

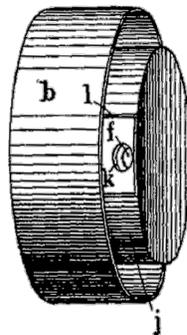


Fig.11.

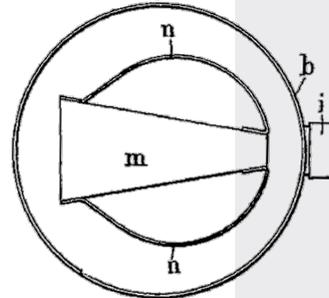
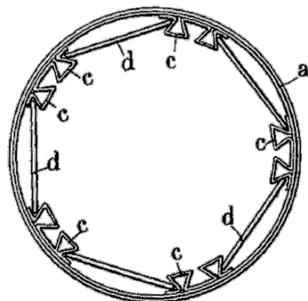


Fig.4.



☞ Plan du Photo Kind issu du brevet français.

☞ Divers Photo Quint trouvés sur Internet (remerciements).

Remarquez l'inscription néerlandaise « De Binkie Camera ». Une énigme non résolue à ce jour.



## LE KORSØR BIOGRAFTEATER

La doyenne des salles de cinéma est-elle française ou danoise ? par François Marchetti



La façade d'origine.  
(reproduction d'une photo exposée sous vitrine dans le foyer)

Sous la plume d'Hélène et Jacques Charrat paraissait dans le n° 179 de "Res Photographica", février 2014, un bel article qui a d'emblée retenu toute mon attention.

Au dire des deux auteurs, l'"Eden-Théâtre" de La Ciotat serait le plus ancien cinéma en activité au monde. Or je croyais jusque-là, en me référant au Livre des records Guinness, que la palme revenait à un cinéma danois, situé plus précisément dans la ville de Korsør : le "Korsør Biografteater"<sup>1)</sup>. Voilà qui est fort troublant et mérite qu'on jette un peu plus de lumière sur la question, ce que je vais m'efforcer de faire dans ce qui suit.

Notons d'abord un point commun entre les deux salles. Ni l'une ni l'autre n'ont vu le jour dans la capitale de leur pays respectif. Pas plus que dans une grande ville, ni même dans une ville d'importance moyenne. La Ciotat compte actuellement quelque 35 000 habitants. Elle n'en avait guère plus de 20 000 au tournant du siècle. Quant à Korsør, 20 000 habitants aujourd'hui, elle n'en comptait que 9 000 à la même époque. Pourtant ces deux ports sont connus, mais à de tout autres titres : La Ciotat pour ses constructions navales, Korsør pour avoir été le plus important port

de ferries au monde et aussi pour avoir donné asile, de 1948 à 1951, au célèbre écrivain français Louis-Ferdinand Destouches, dit Céline en littérature.

Sur quel critère déterminant faut-il alors se fonder ?

L'"Eden-Théâtre", créé en 1889, avait primitivement été conçu comme salle de café-concert. Il n'est devenu salle de cinéma qu'en 1907 sous le nom d'"Eden-Théâtre-Cinéma". Or, c'est précisément le 30 janvier 1907 que le cinéma de Korsør a été inauguré. L'année 1907 renvoie donc les deux prétendants au pompon dos à dos.

Quel serait alors le critère décisif qui départagerait les deux concurrents ? Il me paraît évident.

Tandis que l'"Eden-Théâtre" a vu, depuis sa conversion en cinéma, ses activités plusieurs fois interrompues, parfois longuement: destructions dues à la guerre, autres utilisations, délabrement, etc., le cinéma de Korsør n'a jamais cessé de fonctionner depuis 1907. Et c'est bien pourquoi le Guinness l'a enregistré comme la doyenne des "salles obscures" en raison de son activité ininterrompue depuis maintenant cent-neuf ans.

Quelques précisions de grammaire danoise.

1) Le cinéma de Korsør s'est successivement appelé "Biograf-Theater" (Theater avec un h), puis "Korsør Biograf Theater" (Theater toujours avec un h) et finalement "Korsør Biografteater" (l'orthographe moderne a supprimé le h).

Biograf signifie salle de cinéma, cinéma. Cinéma dans le sens de 7<sup>e</sup> Art se dit *film* et entre dans la composition de nombreux mots.

Exemples :  
filmfestival = festival de cinéma ;  
filminstruktør = réalisateur, metteur en scène (de cinéma).



Permettez-moi, à présent, de vous conter, dans ses grands traits, l'histoire du "Korsør Biografteater", un des titres de gloire de cette ville portuaire qui s'est un peu assoupie depuis que les lignes de ferries ont disparu pour faire place à un gigantesque pont de dix-neuf km qui relie l'île de Seeland, sur la côte occidentale de laquelle est situé Korsør, à Nyborg, en Fionie, l'île natale de l'illustre conteur Hans-Christian Andersen.

La création du "Biograf-Theater" revient à un pionnier du cinéma, Constantin Philipsen. Les édiles locaux ne virent pas d'un très bon œil cette innovation, placée au départ dans un des grands salons de l'"Hotel Korsør".

Mais le public, lui, ne bouda pas, et dès l'année suivante, sous l'impulsion de personnalités locales importantes, on édifiait un bâtiment spécial pour abriter le cinéma. Les travaux de construction furent rondement menés, et, le 7 août 1908, le "Korsør Biograf Theater" s'ouvrait au 17 de la rue Jens Baggesen, au centre de la ville, et c'est là qu'il se trouve toujours. Une façade un peu sévère dans le style néo-classique, une salle de 183 places, dont 39 réservées, et 50 places debout, soit, au total, 233 places.

Le programme des premières séances se composait de six courts métrages: "Un voyage de Stockholm à Göteborg", "Le chapeau moderne", "Le petit Savoyard", "Une corrida à Séville", "Les poupées ensorcelées" et "Trop tôt de retour". La séance était à 19 heures. Succès dépassant toutes les espérances.

Hélas, des films de basse qualité aux titres révélateurs tels que "Le jeu satanique du Diable", "Suppression de poils gênants" (sic), "La traite des blanches", "Victime de la femme aux pieds nus" attirent un public douteux et fait fuir la bourgeoisie korsøroise. Le journal local va même jusqu'à ne plus faire de réclame pour la salle, ni de comptes rendus des films projetés.

Heureusement, des films "sérieux" réapprovoient un public de bon aloi, et, bientôt, les séances se multiplient.

Le piano qui donne la musique d'ambiance pour accompagner les films muets a beau être souvent désaccordé, le public s'enthousiasme pour la grande vedette internationale Asta Nielsen et s'esclaffe devant les tribulations du duo comique "Doublepatte et Patachon".

En 1918, alors que sévit la grippe espagnole, le cinéma de Korsør se voit obligé de fermer ses portes durant de brèves périodes pour parer aux risques de contagion. Le danger passé, la salle reprend de plus belle ses activités, se cantonnant désormais aux films de qualité, muets puis parlants, nationaux comme internationaux. Le matériel de projection est peu à peu renouvelé, des fauteuils remplacent les bancs de bois des premiers temps. Le "Korsør Biografteater" connaît après la seconde guerre mondiale une période de vaches maigres jusqu'à ce que, en 1983, il soit repris par le couple Britt et Ronald Kirch, qui le rénove intégralement en le dotant du matériel de projection dernier cri et en créant une nouvelle salle.

Mais, après une période de renouveau, la concurrence des trois cinémas de la grosse ville voisine, Slagelse, le développement de la vidéo et la multiplication des chaînes de télévision portent un coup presque fatal au "Korsør Biografteater".

Menacé de disparition, il est sauvé, en novembre 1992, par une association de vingt-et-un cinéphiles passionnés qui se réunissent sous l'appellation "Les Amis du Cinéma de Korsør". S'agrandissant régulièrement, soutenue par des sponsors et bénéficiant d'une subvention municipale, c'est cette association qui assure dorénavant la destinée du "Korsør Biografteater", lequel retrouve son prestige d'antan, d'autant plus qu'une modernisation du foyer, de l'éclairage et du matériel de projection l'a rendu encore plus attractif. Comme dans tous les autres cinémas danois ainsi qu'à la télévision, les films étrangers sont montrés en version originale avec sous-titrage danois. Seuls les films pour enfants sont doublés en danois.



*Vue générale de la façade actuelle.  
(Photo Geneviève Marchetti)*



*L'auteur de l'article devant des affiches de la façade en août 2015.  
(Photo Geneviève Marchetti)*



*Affiche d'un film consacré à Ingrid Bergman.  
(Photo Geneviève Marchetti)*

## LE KORSØR BIOGRAFTEATER

La doyenne des salles de cinéma est-elle française ou danoise ? par François Marchetti



Foule devant le "Korsør Biografteater" à l'occasion de son 100<sup>e</sup> anniversaire. (Photo couleurs exposée dans le foyer et reproduite par Geneviève Marchetti)



Sous vitrine, dans le foyer, le diplôme décerné au "Korsør Biografteater" par le Guinness World Records LTD en 2008 (Photo Geneviève Marchetti)



Un des panneaux du foyer. (Photo Geneviève Marchetti)

En traduction:  
Records mondiaux Guinness  
Diplôme  
Le plus ancien cinéma  
toujours en activité à ce jour  
est le Korsør Biograf Teater  
à Korsør, Danemark, qui a été en activité  
à partir du 7 août 1908  
(sceau)

Des "premières" ont eu et ont toujours lieu au "Korsør Biografteater", qui s'enorgueillit d'être aussi un cinéma d'art et d'essai. En outre, il accueille divers spectacles, conférences, réunions de clubs, etc.

Portons maintenant nos pas au 17 de la rue Jens Baggesen ! Que voyons-nous ? Un bâtiment tout d'un bloc doté d'une façade en mosaïque qui, dans les années 1950-60, a remplacé le décor d'origine. Sous vitrines, des affiches montrant les films projetés en ce moment.

Pénétrons à l'intérieur! En descendant quelques marches on accède à un foyer à l'atmosphère chaleureuse, où l'on achète son billet et où l'on peut boire un verre et acheter des friandises. Un accueil souriant, bon enfant, qui vous met à l'aise. Aux murs, diverses photos, coupures de presse, et

surtout l'enviable diplôme Guinness décerné en 2008.

Dans les deux salles (la grande propose 116 places, la petite, 61 places), des fauteuils superconfortables. Excellent endroit pour somnoler si d'aventure le film est ennuyeux, ce qui arrive rarement car les programmes sont judicieusement choisis.

Summa summarum : malgré tous les documents qu'on possède sur les trois années où Céline et sa femme, Lucette, se sont morfondus à Klarskovgaard, tout près de Korsør, où ils se rendaient fréquemment, on ne saura jamais s'ils ont mis les pieds, ne serait-ce qu'une fois, au "Korsør Biografteater". Ils auraient pu y voir des films français et trouver là une saine distraction et à tout le moins un remède à leur ennui. 🍷

Merci à Ole Seyffart Sorensen, Ann Benée Skov, Charlotte Kaars et Jørgen Nielsen (auteur d'une agréable brochure, richement illustrée, sur essentiellement le "Korsør Biografteater").



## Bref historique :

Kuribayashi Seisakusho a été fondée en 1909, son activité était alors la fabrication de tripods et de chambres noires. Elle commercialise son premier imageur vers 1922, le Speed Reflex et durant les années 1930 elle va fabriquer divers foldings vendus sous le nom « First » tels que First Six ou First Center et un bi-objectif le First Reflex. Après la seconde guerre la fabrication de foldings perdure jusqu'au milieu des années 1950 ; ils seront remplacés par une gamme de télémétriques, du Petri 35 jusqu'au Petri ES Auto 1,7. En 1949 le nom devient Kuribayashi Camera Industry Inc puis Petri Camera KK en 1962. Le premier SLR, le Petri Penta en monture M42, verra le jour en 1959 et sera suivi de nombreux autres modèles jusqu'au FA-1 et d'une gamme de compacts. Accusant un déficit dans l'innovation face à ses concurrents, Petri a été mise en faillite à la fin des années 1970 ; la marque a été ensuite reprise par Cosina.

Les modèles qui sont présentés dans cet article sont désignés « Green-O-Matic » en raison de la couleur verte du dépoli du télémètre qui les équipe. C'est d'ailleurs cette couleur inhabituelle qui ma fait repérer au fond d'un carton le modèle 2.8 que je possède lors d'une matinée de chine aux Puces du Canal de Villeurbanne.

## La production :

Ces cinq télémétriques ont été fabriqués de 1958 à 1961 et ont connu un grand succès au Japon et aux U.S.A., leur diffusion a été assez faible en Europe. La production mensuelle aurait été de 10 000 appareils par mois durant plus de trois années.

Sur de nombreux exemplaires du **2.8**, à gauche de la griffe, est collé un sticker portant la mention «**COMMEMORATION Productions EXCEEDED 1,200,00** » ; en l'absence d'éléments précis, diverses suppositions ont été émises mais la plus crédible semble être celle qui accrédite le nombre d'imageurs produits depuis la création de la société. Seul le modèle **1.8** comporte un numéro de série, l'identification des autres est celle du numéro de série de l'objectif.

Les appareils vendus aux membres des troupes US d'occupation portent la mention bien connue « E.P » sur la griffe.



*A gauche de la griffe, est collé un sticker portant la mention «COMMEMORATION Productions EXCEEDED 1,200,00 »*



*Appareil vendu aux membres des troupes US d'occupation.*

### Caractéristiques communes

*Format 24x36 mm sur film 135.  
Boîtier en alliage d'aluminium moulé et gainé.  
Capot et embase en laiton chromé.  
Viseur avec cadre pour objectif 45 mm ou 50 mm.  
Correction automatique de la parallaxe.  
Télémètre à coïncidence et image jaune.  
Obturateur Petri Carparu, Copal MXV ou Copal SV.  
Objectif Petri AC. Orrikor 2.8, 1.9 ou 1.8.  
Armement par levier, compteur de vues.  
Disque de mémorisation du film.  
Griffe porte accessoire.  
Synchronisation « M » ou « X » de l'obturateur.  
Retardateur mécanique sur l'obturateur.  
Cellule au sélénium sur modèle E.Bn.*

*Images :  
Documents J.P.G www.collection-appareils.fr*

# KURIBAYASHI – PETRI 2.8 – F1.9 – 1.9 – 1.8 ET E.BN « GREEN-O-MATIC »

Des télémétriques de qualité méconnus par Daniel Métras

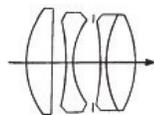
## Les Optiques

Trois optiques ont été utilisés pour cette gamme, l'A.C. Petri Orikkor 1 :2.8/f=45 mm, Tessar de 4 éléments en 3 groupes, l'A.C. Petri Orikkor 1 :1.9/f=45 mm, Planar de 6 éléments en 4 groupes et l'A.C. Petri Orikkor 1 :1.8/f=50 mm, Planar de 6 éléments en 4 groupes. Leur qualité, y compris celle du 2.8, est unanimement reconnue. Le 2.8 a une ouverture minimale de 22, le 1.9 et le 1.8 ont une ouverture minimale de 16.

www.orphancameras.com



ORIKKOR LENS F/2.8



TEST CHART



Critically sharp and fully color corrected the Orikkor lens insures you of the highest fidelity and constant uniformity on all surfaces of your film.

- 5 -

## Les obturateurs

**2.8** Petri Carparu MX 1-2-5-10-25-50-100-300 avec ou sans retardateur.

Petri Carparu MXV 1-2-5-10-25-50-100-250-500 avec retardateur.

**F1.9** Copal MXV 1-2-4-8-15-30-60-125-250-500 avec retardateur \*.

**1.9** Copal SV 1-2-4-8-15-30-60-125-250-500 avec retardateur \*.

**1.8** Copal SV 1-2-4-8-15-30-60-125-250-500 avec retardateur \*.

\* sur les obturateurs Copal, le retardateur est bloqué en position M ».

## Petri 2.8 Color Corrected Super



Collection D. Métras

C'est le premier modèle de la série, commercialisé à partir de 1958 et celui qui est le plus courant ; l'exemplaire ci-dessus n'est pas équipé du retardateur. Son prix de vente au Japon était de 14 800 yens en 1960 et de 49,95 US\$ aux USA. La fabrication est d'excellente qualité, la visée est très agréable et le télémètre particulièrement lumineux ; l'hélicoïde de mise au point de l'objectif permet un réglage précis mais la graisse de lubrification qui a durci nécessite un effort important sur le levier. Le branchement d'un flash est réalisé sur une prise coaxiale, la sélection « M » ou « X » se faisant par un index. L'objectif est doté d'une échelle de profondeur de champ, le bouton du déclencheur comporte un filetage extérieur pour un accessoire dédié. Le gainage n'est pas d'origine suite à une intervention en atelier sur le dispositif d'armement.

## THE SHUTTER OF PETRI 1.9



The five blade action of the shutter of PETRI 1.9 gives you accurate readings from 1 to 1/500 second, and includes a bulb setting. The shutter also has a built-in self-timer and is equipped with M.X.S. synchronization which is adaptable to all kinds of flash bulbs and electronic flash.

The Shutter Features:

1. Sensitive release action.
2. Faultless construction. Tested 2,000 times to insure foolproof operation.
3. Most advanced and accurate M.X.S. synchronization construction.
4. Modern and beautiful styling and design.

NOTICE: Setting the shutter dial incorrectly in the middle way between the Bulb and One second surely hurt your camera. Please set it correctly as any proper graduation appears on the dial.

- 24 -

**Petri F1.9 Color Corrected Super**



*Collection D. Métras*

L'ergonomie de ce modèle est très proche de celle du **2.8** mais avec quelques modifications, le viseur du télémètre reçoit un encadrement laqué noir, le compteur de vues couplé au rappel de film est situé à gauche du déclencheur redessiné qui, hélas, ne comporte pas de filetage pour déclencheur souple. L'obturateur est le Copal MXV et l'objectif l'A.C. Orikkor de 1.9 avec ouverture minimale de 16.

**Petri 1.9 Color Corrected Super**

Ce modèle est strictement identique au **F1.9** hormis l'obturateur Copal SV qui a remplacé le Copal MXV. Dans la variante présentée ci-dessous, le capot a été entièrement redessiné avec une nouvelle implantation des fenêtres de visée et du télémètre. C'est la version la plus réussie de cette série.



*Document J.P.G www.collection-appareils.fr*



*Document J.P.G www.collection-appareils.fr*



*Document J.P.G www.collection-appareils.fr*

**Petri E.BN Color Corrected Super**  
**E.BN** comme « Electronic.Brain new », c'est le dernier modèle de cette série pour lequel on a équipé ce boîtier d'une cellule sélénium entraînant une nouvelle fois la modification du capot ; les fenêtres de visée et du télémètre retrouvent leur forme originale et le logo a été déplacé de droite à gauche. Le compteur de vues est situé à droite de l'axe du levier d'armement et une fenêtre munie d'une loupe fournit les indications de la cellule non couplée. Le fût de l'objectif est complètement noir, seule la bague de sélection des vitesses reste chromée. La griffe comporte la mention « E.P ». Au cours de mes recherches je n'ai trouvé ce modèle qu'avec un objectif 1.9 mais il semble avoir été aussi proposé avec un 1.8.



*Document www52.atwiki.jp*

### **Petri 1.8 Color Corrected Super**

Ce modèle est identique au **1.9** première version mais avec l'optique la plus lumineuse. Il a également été proposé en 1960 avec le nouveau design du capot mais les exemplaires sont peu nombreux et je n'ai retrouvé la photo d'aucun durant mes recherches.

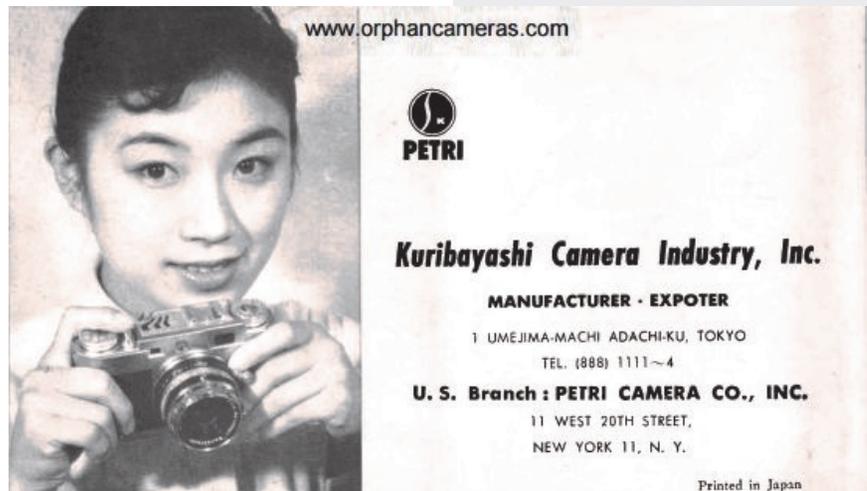
Accessoires



Document J.P.G www.collection-appareils.fr

Plusieurs accessoires ont été proposés aux utilisateurs : étui en cuir, pare soleil, cellule et des objectifs complémentaires Wide et Télé avec une tourelle de visée présentés ci-dessous mais adaptés à chaque objectif. Le prix de vente du modèle 2.8 était de 29,95 US\$ en 1960. 🇺🇸

Implantations de Petri au Japon et aux Etats-Unis.



PETRI 1.9



The makers of PETRI cameras have been constantly striving to make a camera that will meet all the requirements of the most particular of camera buyers. The new PETRI "One Point Nine" represents the culmination of all our endeavors and is presented to you with the hope that it will afford you the same enthusiastic pleasure when using it, as we have received in making it. Almost a half century of high precision camera experience has gone into the manufacture of the PETRI "One Point Nine" and it incorporates the same high degree of quality and fine workmanship that have made PETRI cameras famous throughout the world.

www.orphancameras.com



👉 Le site de fabrication de Petri au Japon.  
👉 Notice de l'appareil Petri 2.8.

Bibliographie :

- www.collection-appareils.fr
- www.collectiblend.com
- www.orphancameras.com
- www.Rangefinderforum.com
- www.wikipedia.org



L'année 2015 a été très riche en animations, toutes ne sont pas représentées ici, mais j'avais envie de vous faire partager ces moments de convivialité. En effet, le Club est l'organisateur de plusieurs événements et participe à d'autres réunions, bourse et foires à travers la France. C'est le moment de nous retrouver et de se raconter nos aventures de collectionneurs mais aussi de rencontrer de nombreuses personnes et parmi celles-ci Jean Claude Algrin, Jean Claude Cadillon, Jean Paul Musso, Clément Rolland, Pierre Rollin, Jean Claude Roy, Rémy Trusson, Bernard Varillon qui nous ont rejoints en 2015.

Notre Club est en pleine dynamique, financière, édition, nombre d'adhérents et nous mettons en place un plan d'action ambitieux pour 2016. Nous en parlerons lors de notre prochaine Assemblée Générale qui, je vous le rappelle, se tiendra les 23 et 24 avril 2016 à Bourg-Blanc en Bretagne.

Plus que jamais suivez votre Club ! 🇫🇷



👉 Cinéma à l'ancienne Irigny mars 2015.

👉 Installation du stand du Club bourse de Nîmes mars 2015. © Etienne Gérard.

👉👉👉 Le Président en discussion avec Jim Mc Keown Bièvres juin 2015. © Bernard Debruyne.

👉👉 Le traditionnel repas du samedi soir Bièvres juin 2015. © Gérard Bandelier.

👉👉👉 Le stand du Club Lyon mars 2015. © Sténopé.





Assemblée Générale, La Ciotat, avril 2015. Le Président et Gilles Trarieux-Lumière, arrière petit-fils de Louis Lumière. © Jean Louis Bessenay.



L'Expo d'un jour, Irigny, octobre 2015. Michel Guilbert à la manœuvre. © Gérard Bandelier.



Assemblée Générale La Ciotat, avril 2015. Le groupe des participants en gare de La Ciotat. © Jean Louis Bessenay.



Boîtier Canon transparent destiné aux revendeurs pour la démonstration. Matériel présenté à l'Expo d'un jour 2015



L'Expo d'un jour, Irigny, octobre 2015. Dubitatifs devant tant de matériels Canon. © Gérard Bandelier.



Assemblée Générale La Ciotat, avril 2015. La conférence sur Jules Richard à l'Eden-Théâtre. © Jean Louis Bessenay.



👉 Visite de la Maison de la photographie Saint Bonnet de Mûre, novembre 2015. © Gérard Bandelier.



Lyon,  
17 novembre – 17 décembre 2015

Exposition :  
« **L'image  
dans la presse illustrée durant  
la guerre 1914-1918.** »



Exposition  
Quartier Général Frère, Lyon,  
novembre 2015.

Appareil de photo aérien Demaria Lapierre.

Dubroni n°5.

© Etienne Gérard.

### Bibliothèque du Quartier général Frère : zoom sur la photo et la presse dans la guerre de 14



Jacques Boyer, organisateur de l'exposition, et le général-gouverneur de Lyon Pierre Chavancy, lors de l'inauguration. Photo Gérard Chauvy

A la bibliothèque du Cercle de la base de défense de Lyon-Mont Verdun, au Quartier général Frère, que dirige Patricia Lecerf, la photo dans la presse illustrée durant la guerre de 14-18 est l'objet d'une belle exposition. Jacques Boyer, qui, avec le club Niépce Lumière, en est la cheville ouvrière, a su, en

collectionneur avisé et documenté, retracer ce que fut le difficile exercice des photographes interdits de front, étouffés par la censure et dont les photos montrèrent longtemps des victimes... exclusivement allemandes. Inaugurée par le général Chavancy, gouverneur de Lyon - qui en profita pour

annoncer que le 11 novembre 2016 Lyon s'inscrit en bonne place dans le cadre du centenaire de Verdun. ■ L'expo riche en documents d'époque et de nombreux ouvrages sur le sujet, sera visible jusqu'au 27 décembre. Quartier général Frère, 22 av. Ledier, Lyon 7<sup>e</sup>; tél. : 04 37 27 20 60

**A** l'initiative des responsables de la bibliothèque du Cercle Militaire de Lyon et de notre ami Jacques Boyer, le Club Niépce Lumière a organisé une exposition ayant pour thème « l'image dans la presse illustrée durant la guerre 1914-1918. ».

Durant ses recherches pour l'écriture du n° 50/51 « **Ne bougeons plus!** » des Fondamentaux, puis du livre « **In the Pocket** », Jacques Boyer a beaucoup fréquenté cette bibliothèque dans laquelle il a pu trouver de nombreuses informations importantes.

L'exposition a été inaugurée le 17 novembre en présence du Gouverneur Militaire de Lyon, le général Pierre Chavancy, puis suivie de la première partie d'une conférence de Jacques Boyer qui a commenté les nombreux documents qu'il a réunis durant ses recherches et qui concernent les deux premières années de la guerre.

L'utilisation de l'appareil photo par les soldats y compris les officiers était interdite, mais beaucoup d'entre eux, dont les officiers en possédaient un et cette interdiction n'a pas été respectée ; il existe de très nombreux clichés de ce conflit pris par les soldats au mépris de cette interdiction.

Le Service Photographique des Armées (SPA) a été créé durant le conflit, mais dès 1914 le Commandement a donné des instructions pour que les photographes de presse soient encadrés et tenus à distance du champ de bataille.

Nulle photo ne devait pouvoir renseigner l'ennemi sur les positions de l'armée française ni montrer de combattant français mort, à la limite il était possible de photographier l'arrière du front. Seuls les morts de l'ennemi et les destructions occasionnées par les bombardements allemands étaient visibles.

Les journaux manquaient cruellement d'informations et d'images, ils se sont procurés à prix d'or des clichés auprès de militaires français, et pour remplacer les photographies dont elle ne disposait pas, la presse a mis à contribution des graveurs qui reconstituaient les scènes du champ de bataille.

Le 3 décembre, Jacques Boyer a donné la seconde partie de sa conférence concernant les années 1917-1918 devant un auditoire tout aussi attentif que celui de l'inauguration.

Cette exposition regroupait également les appareils photographiques utilisés durant la guerre tant du côté français que du côté allemand et un nombre important de livres et de documents relatifs à ce conflit (photographies, gravures, journaux, etc...).

À l'issue de l'inauguration le général Chavancy a convié le Club Niépce Lumière à participer à l'exposition consacrée au centenaire de la bataille de Verdun qui aura lieu à Lyon en novembre 2016. 🇫🇷





Autochrome c.1914 représentant des chasseurs au cantonnement. Une partie de plaisir !  
© Jean Louis Bessenay



Autochrome c.1914  
© Jean Louis Bessenay



Jacques Boyer guidant le Général Gouverneur Chavancy.



Nettel Deckrullo et une image représentant un soldat allemand.



Soldats au repos c.1915.



Soldat et son barda c.1915.

Les 7, 8 et 10 décembre 2015, les classes de CP, CE1 et CE2 de l'Ecole du village à Irigny se sont déplacées à la Maison du Patrimoine d'Irigny. Nous avons accueilli une cinquantaine d'élèves environ.

Nous avons organisé deux sujets :

- 📖 Visite de la Maison du Patrimoine, en lien avec le thème 'La vie autrefois' sur lequel travaillent ces enfants. Cette visite a été assurée par les bénévoles de l'Association Louis Dunand pour le Patrimoine d'Irigny.
- 📖 Exposition et démonstration de marionnettes et d'ombres, prises en charge par le Club Niépce Lumière.

Pendant qu'une demi-classe découvrait l'intérieur de la Maison resté tel qu'habité durant les années 50, l'autre groupe pouvait observer des marionnettes chinoises et javanaises. Une courte explication leur a été donnée et ils ont été mis à contribution pour décrire ce qu'ils voyaient, les différences entre les deux types de marionnettes, la finesse des découpes et les couleurs vives.

Changeant ensuite le mode d'éclairage, la magie des ombres réalisées avec les marionnettes chinoises apparut. Ce fut un grand moment d'émerveillement pour les élèves !

Ils ont pu aussi admirer un théâtre d'ombres avec quelques figurines tirées de l'histoire de Barbe Bleue, et enfin, jouer avec un pantin articulé.

La dernière activité proposée leur a donné l'occasion de faire des ombres face à un écran, en utilisant des objets ou tout simplement leurs mains. Cette partie a été très appréciée !

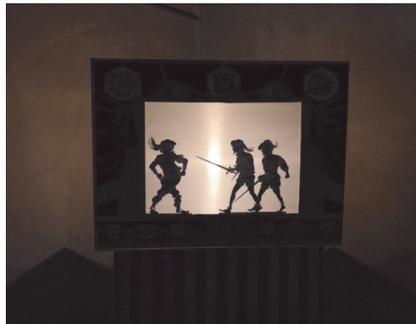
Tous les éléments présentés et utilisés ont été tirés de la collection Optica. Un grand merci aux enseignants qui nous ont fait confiance ainsi qu'aux membres de l'Association Louis Dunand pour le Patrimoine d'Irigny et du Club Niépce Lumière qui y ont consacré du temps. 📷

CP lundi, CE1 cet après midi et CE2 jeudi après midi...

Enfants et enseignants semblent ravis, ils viennent dans la salle 7, notre matériel est déployé dans la salle voisine, les enfants fabriquent thaumatrope, folioscope, s'amuse avec phénakistiscope, zootropes, lanternes magiques, tournent la manivelle d'un projecteur Lapiere 9.5 pour voir un épisode de Charlot sur un tout petit écran, ils s'amuse, observent se questionnent :

Pourquoi faut-il regarder à travers les trous ? Pourquoi les saccades de l'avancée du fil ? On en parle...et certains comprennent.

Ils comprendront que notre œil et notre cerveau sont actifs pour nous donner l'impression du mouvement au cinéma mais ont du mal à se représenter les 120 ans que j'évoque...



Petit théâtre d'ombres, Commedia dell' arte.



Faire des ombres chinoises avec ses mains.



Faire des ombres chinoises avec ses mains.



Ombre de marionnette javanaise.



Ombre de marionnettes chinoises.

Enfin ils regardent le jardinier des frères Lumière (première séance oblige !), s'étonnent de ne pas avoir de son et pardonnent en éclatant de rire devant les fessées infligées au garçon qui a marché sur le tuyau, ils demandent de revoir, ils obtiennent satisfaction, ils voient les voitures à cheval de la place des Jacobins à Lyon, comprennent un peu la vie à l'époque de l'invention du cinéma et rient à nouveau en regardant la voltige. 🤖

Bernard Pallandre.

## D'ombre, et de lumière !

### Optica, la Magie de l'Image.

Le Club Niépce Lumière et l'Association Louis Dunand pour le Patrimoine d'Irigny se sont associés pour vous faire découvrir la magie de l'image à Irigny, au sein de la Maison du Patrimoine.

C'est dans ce lieu récemment ouvert, mais déjà très dynamique, que sera hébergée Optica, exposition centrée autour de l'image.

Des passionnés vous montreront des aspects inattendus et très peu connus du monde de l'image, mêlant sciences et art, jouets et illusions.

Ainsi, vous pourrez découvrir des théâtres d'ombres exotiques mettant en scène d'extraordinaires marionnettes javanaises, de délicates marionnettes chinoises, mais aussi des plus classiques, tel ce spectacle de Barbe Bleue. Vous admirerez aussi des répliques de jouets anciens : perspective optique, théâtre en papier, phénakiscope, zootrope, ... que vous pourrez manipuler pour en comprendre le fonctionnement.

L'exposition présentera aussi des matériels montrant l'évolution de la projection d'images fixes. Le pré-cinéma et la vision d'images en relief ne seront pas oubliés puisque vous pourrez réaliser un thaumatrope et observer des images en 3D en utilisant divers procédés.

**Maison du Patrimoine  
Espace Jacotte Bellemin  
16 avenue du 8 mai 1945  
69540 Irigny**

*Extraits du communiqué de presse annonçant l'inauguration de la collection OPTICA issue de la donation de Lucien Gratté.*

*Nous n'avons pas oublié non plus le 28 décembre 1895. Nous avons présenter le 28 décembre 2015, soit juste cent-vingt ans après, devant plus de cinquante personnes un film de 1935 proposant un entretien avec Louis Lumière parlant de son invention et de son développement.*



Marionnette chinoise.



Marionnette javanaise.



L'envers du décor.

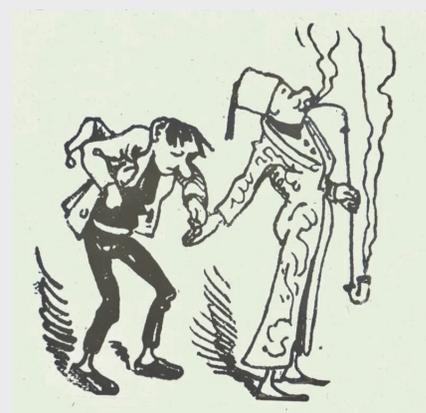


L'explication par Hélène Charrat.



Magique !





Nous vous proposons cette série de plaques pour lanterne magique datée du début du vingtième siècle. Elle nous est apparue intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord, elle est complète, ensuite, il ne s'agit pas de photographies mais de dessins manuels à la main à l'encre de chine stabilisée par un vernis et enfin par le sujet traité. Nous avons tous plus ou moins connu une période de mal de dents et les situations décrites nous rappellent bien des souvenirs !

Collection © Jacques Charrat



*Il nous est apparu important de faire un rappel des différentes formules optiques proposées depuis 1890 jusqu'en 1950. Pour cela, nous reproduisons un article de Gérard Even paru en octobre 1978 dans la revue Photo-Ciné-Son. Tout est dit dans cet article pour le débutant comme pour le collectionneur aguerrri.*

Jusque vers les années 1890, la majorité des objectifs existants ne corrigeaient pas les aberrations d'astigmatisme et de coma. Cela était dû à la composition des verres dont l'indice de réfraction était assez faible, ainsi qu'à la conception plus ou moins empirique des objectifs.

En 1884, deux scientifiques, Otto Scott (1851-1935) et Ernst Abbe (1840-1905), découvrent l'utilisation de verres spéciaux au baryum (appelés plus tard verres d'Iéna) pour la conception d'objectifs. D'autre part, ils appliquent des méthodes scientifiques pour le calcul des différentes formules. Ces travaux furent repris par un constructeur de microscopes, Zeiss, installé à Iéna. Et quelques temps après apparaissent les premiers objectifs anastigmats (objectifs Zeiss dissymétriques (figure 1) à quatre ou cinq lentilles, nouveaux Euryscopes en verre d'Iéna de Voigtlander en 1888). Vers 1900, les deux objectifs anastigmats peuvent se répartir en deux groupes principaux:

- objectifs symétriques
- objectifs dissymétriques

### ANASTIGMATS SYMÉTRIQUES.

Le premier anastigmat symétrique fut le Dagor de Goerz conçu par Van Hoegh en 1893 (figure 2). Ces objectifs comportent deux groupes de trois ou quatre lentilles collées, disposées symétriquement par rapport au diaphragme. La luminosité de ces objectifs reste assez faible (nombreuses surfaces collées, aberrations importantes à grande ouverture) et descend rarement en dessous de f.6,3. Un avantage par rapport aux formules dissymétriques est la possibilité de dédoublement. En enlevant une des deux parties de l'objectif, on obtient un objectif ayant une focale qui est sensiblement le double de celle de l'objectif complet; par contre, les aberrations d'astigmatisme et de sphéricité deviennent plus importantes.

Pour améliorer la qualité et l'ouverture au maximum de ces objectifs, certains constructeurs imaginèrent de séparer une lentille de chaque groupe. Le premier avantage de cette formule est la possibilité de mieux corriger les aberrations et donc d'obtenir une ouverture maximum plus grande (de l'ordre de f.4,5 ou f.4). Le second avantage est la création de «trousses» d'objectifs qui existaient déjà avec des objectifs symétriques du type aplanat. En associant différemment ou en supprimant certains éléments, on obtient des focales différentes, mais en revanche on augmente les aberrations.

Ce dispositif de trousse a été repris récemment par les constructeurs d'appareils type 110 avec les compléments optiques (complément grand angle ou complément téléobjectif).

Parmi cette catégorie d'objectifs à éléments séparés, il en existe certains, plus particuliers, ne possédant pas d'élément collé: ils furent appelés «dialytes». Leur avantage principal était la possibilité de les employer dans les pays tropicaux car la colle des objectifs classiques ne supportait pas les chaleurs trop importantes. Les dialytes symétriques (figure 3) ne corrigeant pas suffisamment la coma, furent peu à peu remplacés par des dialytes dissymétriques (figure 4), du type Gauss, qui dérivent d'un objectif calculé par Gauss pour une lunette astronomique. Ce fut également Goerz qui fut à l'origine des dialytes: le Célor pour les versions symétriques, et le Dogmar pour les versions dissymétriques.

### ANASTIGMATS DISSYMMÉTRIQUES.

En dehors de quelques exceptions, la majorité des objectifs dissymétriques appartient à deux catégories: les objectifs à trois lentilles et ceux à quatre lentilles. Plus tard, apparurent d'autres objectifs plus complexes, mais qui ne furent que des améliorations des deux catégories précédentes. Une ou plusieurs des lentilles étaient remplacées par un groupe de deux ou trois lentilles collées, d'indices de réfraction différents.

L'avantage de ce type d'objectif par rapport aux symétriques (qui possèdent six à huit lentilles) sont nombreux: peu de lentilles, donc une construction plus simple avec peu ou pas de collages, un prix plus bas, une possibilité de mise au point frontale en déplaçant uniquement la lentille avant, un encombrement plus faible de l'objectif. En revanche, ces objectifs ne sont pas dédoublables.

Le premier triplet fut créé par l'anglais Taylor en 1893 (figure 5). Cet objectif est très simple. Il possède trois lentilles non collées (une lentille convergente suivie d'une lentille divergente en avant du diaphragme, une convergente en arrière). Sa grande simplicité le fit employer sur de nombreux appareils de gamme moyenne ainsi que sur d'autres matériels (projecteurs, agrandisseurs...). La courbure de champ étant assez mal corrigée, son ouverture maximum était faible, de l'ordre de f.6,3 pour des focales normales à f.3 pour des longues focales où cette aberration est plus faible.

Le triplet de Taylor fut peu à peu amélioré pour aboutir en 1900 à l'Héliar à cinq lentilles de Voigtlander et surtout au célèbre Tessar.

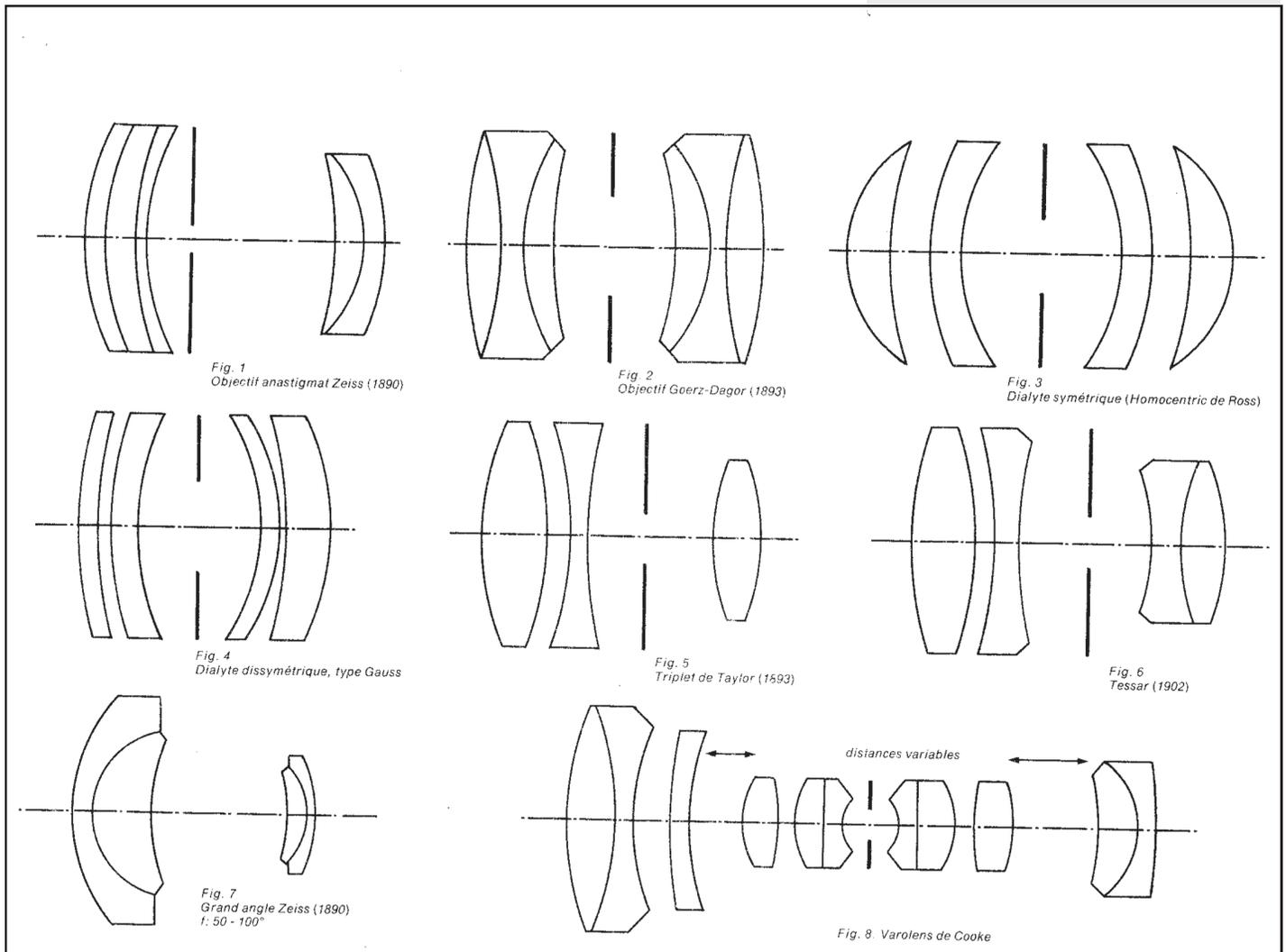
En 1902, deux ingénieurs de Zeiss, Rudolf (créateur du Protar vers 1890 et du Planar vers 1896) et Wandersleb construisent le premier Tessar (figure 6) ouvert à f.6,3, objectif dissymétrique à quatre lentilles. Le Tessar est dérivé du triplet où la lentille arrière est remplacée par un groupe de deux lentilles collées, d'indices différents. L'objectif obtenu corrige beaucoup mieux les aberrations et très rapidement l'ouverture descendit à f.3,5 puis f.2,8 vers 1925. Puis, pour augmenter l'ouverture, les constructeurs modifièrent la composition des objectifs: remplacement d'une lentille par un groupe de deux lentilles, adjonction d'un groupe supplémentaire... A partir de 1930-1935, les formules deviennent tellement nombreuses qu'il serait impossible de les décrire toutes dans cet article.

Entre 1890 et 1950 apparurent également d'autres types d'objectifs : les grands angulaires et les objectifs à focale variable.

**LES OBJECTIFS GRANDS ANGULAIRES.**

Les objectifs grands angulaires sont des objectifs dont l'angle de champ (angle de prise de vue) est supérieur à celui d'un objectif de focale normale. Le premier grand angulaire couvrant un champ très important (135 degrés) fut l'Hypergone de Goerz, construit vers 1900. Cet objectif, destiné aux prises de vues d'intérieurs, d'architecture, de panorama, était corrigé de l'astigmatisme et de la courbure de champ, mais au détriment de l'ouverture. En effet, les aberrations augmentant avec l'angle de prise de vue et avec l'ouverture, il est nécessaire d'avoir une ouverture faible (f.22 ou f.32 pour l'Hypergone) pour compenser cette augmentation des défauts. La prise de vue ne pouvait donc se faire que par un temps très ensoleillé ou avec une lumière d'appoint suffisante pour les intérieurs.

Les objectifs anastigmats, symétriques ou dissymétriques, existèrent également en version grand angulaire (figure 7), mais toujours avec des ouvertures assez faibles (de l'ordre de f.9 ou f.18 pour des angles de 110 à 120 degrés).



Avec l'apparition des appareils de petit format (Leica, Contax, réflex 24x36mm), un problème va se poser rapidement. Un objectif de formule classique (par exemple une simple lentille) a une focale d'autant plus courte que l'angle de champ est important et cette focale correspond à la distance (appelée tirage) entre l'objectif et la surface sensible. Dans le cas d'appareils de petit format, les grands angulaires doivent avoir des focales pouvant descendre jusqu'à une quinzaine de millimètres, donc très près de la surface sensible. Le tirage est souvent trop faible pour pouvoir introduire l'obturateur et le miroir dans le cas d'appareil reflex. La solution a été trouvée par un français : Pierre Angénieux. Il a réalisé un objectif, dit rétrofocus, dont le tirage est supérieur à la focale. Ces objectifs sont constitués d'une lentille divergente suivie d'un groupe convergent. C'est cette technique qui est employée actuellement dans les objectifs «fish-eye» couvrant des angles parfois supérieurs à 180 degrés. Cette idée, de modifier le tirage sans changer la focale, avait déjà été utilisée de manière inverse pour la réalisation de téléobjectifs. Dans ce cas, le but recherché était de diminuer le tirage d'objectifs à longues focales pour en réduire l'encombrement.

### LES OBJECTIFS À FOCAL VARIABLE.

Un des premiers objectifs à focale variable, le Varolens (figure 8), fut créé par l'anglais Cooke (qui était, avec Taylor, un créateur du triplet). La variation de la focale se fait par le déplacement d'un ou plusieurs groupes de lentilles, commandé par une bague supplémentaire sur l'objectif. Ce premier «zoom» avait une focale variant de 40 à 85 millimètres pour une ouverture de f.3,5 et jusqu'à 120mm à f.5,6. Il comportait onze lentilles réparties en sept groupes. Le nombre important de lentilles et surtout la suppression des aberrations pour toutes les focales ne permettent pas d'obtenir des ouvertures très importantes (f.2,8 pour les zooms actuels).

### L'APPARITION DES TRAITEMENTS ANTIREFLETS.

C'est également à cette époque qu'apparut le traitement antireflet des lentilles. Lorsqu'un rayon lumineux traverse un objectif, une partie de ce rayon est réfléchi sur les parois des lentilles ou sur la colle les séparant. La luminosité s'en trouve amoindrie et, surtout, les réflexions parasites provoquent l'apparition de taches vers les endroits très éclairés du négatif (soleil, lampes...). Ces défauts peuvent devenir très impor-

tants sur les objectifs possédant un grand nombre de lentilles (grands angulaires, zooms...). Il est alors nécessaire d'appliquer un traitement anti-reflets. Ce procédé fut appliqué à partir de 1938, mais fut découvert par Taylor en 1892. Taylor s'était aperçu que les lentilles de lunettes astronomiques, laissées longtemps au contact de l'air et sur lesquelles s'est déposée une fine couche de particules, ont une meilleure transparence.

Le traitement antireflets consiste à déposer sur les lentilles des couches très minces (jusqu'à une dizaine) d'oxydes métalliques de quelques millièmes de millimètres d'épaisseur permettant de diminuer les réflexions parasites. Les avantages de ce procédé sont multiples: la luminosité est accrue; la perte de lumière dans un objectif non traité est de 4% alors que pour un objectif traité, elle peut être abaissée jusqu'à 0,2%. Le pouvoir séparateur (obtention de détails très fins) est amélioré. D'autre part, ces couches d'oxydes protègent l'objectif contre les agents atmosphériques. 

Fils du baron d'Empire Jean Claude François Humbert de Molard (1764-1833) et de Marie Louise Luce Justine Robillard d'Argentelle (1775-1844), Louis Adolphe naît dans une famille aisée, liée à un monde de militaires, négociants, juristes et parlementaires très ancré en Normandie.

Il commence des études de droit à Paris et semble s'intéresser aux sciences et techniques, se faisant une réputation de prestidigitateur dans certains cercles. Il est proche de son oncle Louis-Marc-Antoine Robillard d'Argentelle qui possède une importante collection de plantes artificielles réalisées en cire, collection dont il hérite en 1828 puis qu'il revend au Muséum national d'histoire naturelle en 1853.

En 1832, il épouse Clara de Saint-Jean de Montfranc (1802-1841) dont il aura une fille, Louise (1832-1887) et un garçon, Gabriel (1834-1849). Le couple s'installe entre le manoir d'Argentelle (aujourd'hui *Argentel*), situé près de Manerbe et leur appartement parisien situé au 14 rue Notre-Dame-de-Nazareth.

Dès le début des années 1840, le baron Humbert de Molard s'intéresse aux premières techniques photographiques. Il fait partie de ces amateurs fortunés qui se passionnent pour cet art naissant. Après le décès de sa première épouse, il se remarie en 1843 avec Henriette Renée Patu, dessinatrice miniaturiste et lithographe, qui possède une terre à Lagny-sur-Marne.

De 1843 à 1850, il réalise une série de daguerréotypes mais privilégie peu à peu la technique du calotype, qu'il expérimente dès 1844. Il semble qu'il ait été formé en partie par son ami Hippolyte Bayard. Il utilise d'autres techniques, comme l'impression à l'albumine et le collodion humide. Il entre en contact avec Abel Niépce de Saint-Victor pour tenter d'améliorer certains procédés puis se fait le défenseur des techniques de développement promues par Gustave Le Gray.

Ses productions présentent des qualités picturales remarquables et révèlent une grande maîtrise des étapes techniques (éclairage, émulsion, développement). Il met en scène des activités liées au monde paysan, ainsi que plusieurs figures de genre, aidé par son intendant et modèle nommé Louis Dodier.

En 1854, il est membre fondateur de la Société française de photographie et cherche à promouvoir différentes techniques de développement sur papier à partir de négatifs et démissionne en 1864 pour raisons de santé. Il a publié ses recherches entre 1851 et 1866 dans *La Lumière*, qui fut un temps le bulletin de la Société héliographique de Paris.

Il est enterré à Manerbe. Sa fille Louise Humbert de Molard épousera le vicomte Raoul Le Prévost d'Iray, dont les descendants feront legs des photographies de leur aïeul en 1981 au musée d'Orsay à Paris.

Charles Nègre s'est attaché à figurer un certain nombre de petits métiers de la rue parisienne, chiffonnier, pifferrari, joueur d'orgue de Barbarie, marchand de coco, s'inspirant d'une tradition établie de longue date en gravure et en peinture. Mais il a innové par rapport aux attitudes traditionnellement figées de ces personnages, dont il a rehaussé le pittoresque en les prenant la plupart du temps dans l'exercice de leur fonction. On peut imaginer qu'en raison des longs temps d'exposition, il ait demandé aux personnages de poser.

Les Ramoneurs devinrent célèbres dès 1852, et surtout dans une version légèrement différente et plus petite (présente dans les collections de la Société française de photographie), découpée en rond, et citée dans le journal *La Lumière*. L'effet lumineux de cette scène, obtenu comme l'a expliqué Charles Nègre grâce à un dispositif optique adapté spécialement à son objectif, confère à l'image un éclat exceptionnel. La graphisme de la composition vient d'une forte opposition entre les masses lumineuses horizontales et verticales : au premier plan les forts contrastes des silhouettes monumentales avec leurs ombres portées sur le sol et le parapet, au deuxième plan le léger pointillisme et le flou des façades de la rive droite de la Seine, de l'autre côté du fleuve.

Cette version en grand format des Ramoneurs est l'un des chefs-d'œuvre de la production photographique de Charles Nègre. 🇫🇷



*Louis Dodier, son intendant en prisonnier. Humbert de Molard.*



*Les ramoneurs. Charles Nègre.*

**L**e calotype (du grec *kalos*, beau et *typos*, impression), ou calotypie, est un procédé photographique inventé par William Henry Fox Talbot et breveté en 1841. Il permet d'obtenir un négatif papier direct et donc la possibilité de reproduire des images positives par simple tirage contact. Le procédé négatif-positif deviendra la base de la photographie argentique moderne.

*En 1844, Talbot édita le premier livre illustré par la photographie, Pencil of Nature (Le Crayon de la nature). Cet ouvrage contenait vingt-quatre calotypes hors texte.*

*En France, c'est Louis Désiré Blanquart-Evrard qui réalisa à Lille les premières impressions de photographies avec ce procédé.*

Sources :

Wikipédia  
© Musée Carnavalet Paris

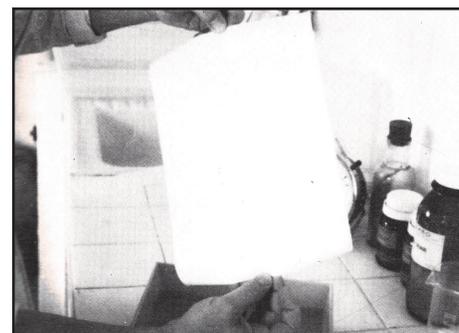
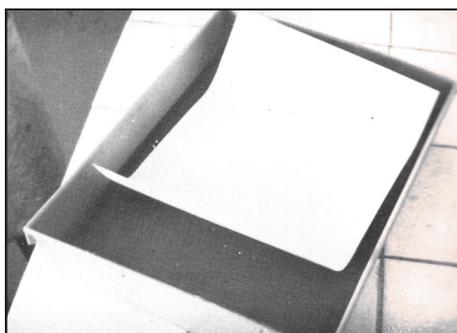
Etude sur les tirages de calotypes de Humbert de Mollard et Charles Nègre conservés à la Bibliothèque nationale.

1<sup>ère</sup> opération : fabriquer le bain albuminé.



Pour cela, on bat des œufs en neige. On récupère quelques heures plus tard le liquide qui s'est déposé sous la mousse. Celle-ci sera plus ou moins diluée dans l'eau. On y mélange ensuite un antiseptique et un chlorure qui, ajouté plus tard au nitrate d'argent, formera l'émulsion photosensible. Avant utilisation le bain doit être filtré et présenter une surface absolument lisse.

Aussi faut-il le maintenir avec précision de manière à obtenir une couche d'albumine uniforme et protéger l'envers de toute trace.



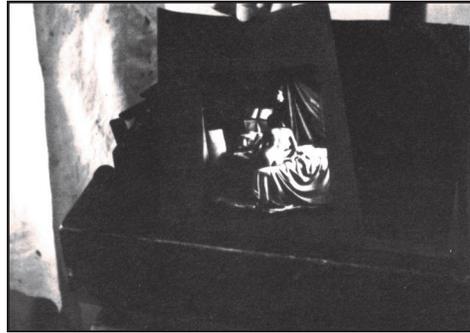
Le choix du papier est déterminant : il doit être lisse et résistant à l'eau. Son épaisseur déterminera le contraste et la tonalité. Pour ma part je ne dépasse jamais 125 grammes au m<sup>2</sup>. Celui-ci est posé sur le bain, il se rétracte immédiatement.

Voici un papier à la sortie du bain, son aspect brillant dépend essentiellement de sa concentration en albumine. Le papier est ensuite mis à sécher. A ce stade, il se conserve indéfiniment.



Henry Fox Talbot (1800 - 1877), scientifique britannique, pionnier de la photographie, père du calotype.  
Photo de John Moffat, 1864.

2<sup>e</sup> opération : la sensibilisation.



Le papier est mis à flotter cette fois sur un bain de nitrate d'argent, complété d'un conservateur et d'un accélérateur de séchage, en prenant les mêmes précautions que pour l'albuminage. Il faut maintenant utiliser le papier rapidement, si possible dès qu'il est sec.

Les degrés d'intensité et de contraste semblent satisfaisants, en lumière atténuée, une série d'opérations de stabilisation commence en laboratoire.



3<sup>e</sup> opération : l'insolation.

L'opération consiste à mettre en contact le calotype de Charles Nègre avec le papier sensible. Il est souhaitable d'intercaler entre les deux papiers une mince feuille transparente protectrice que l'on jettera à la fin de l'insolation. J'utilise ici un châssis traditionnel qui permet de contrôler la densité et le contraste en cours de traitement.

4<sup>e</sup> opération : stabilisation

Lavages, virage à l'or, double fixages et ultimes lavages. 

A gauche, la photographie avant traitement. A droite le tirage sur papier albuminé, viré à l'or, du calotype de Charles Nègre.





L'objet présenté sans disque.

Photos « collection particulière »



L'objet présenté avec disque.

Ce curieux appareil dont nous ignorons l'origine pourrait se comprendre comme un phénakistiscope « caréné ». Les classiques encoches sont remplacées par une unique fenêtre. La rotation du disque est assurée par une plaque oblongue qui vient se loger dans l'ouverture centrale du disque, oblongue elle-aussi.

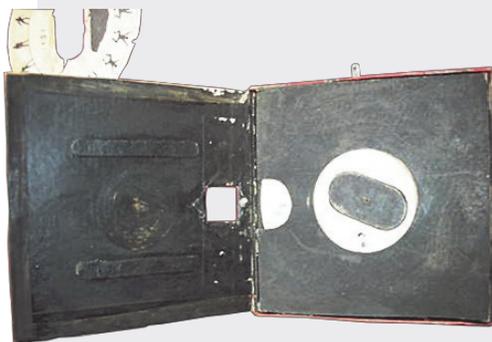
Mais l'élément le plus singulier est le mécanisme mis en rotation par le levier qui dépasse du carter. Il semble mettre en mouvement un système à échappement très primitif. Ceci permet-il de pallier le défaut congénital des tous ces appareils du pré-cinéma, à savoir que l'image ne s'immobilise jamais, entraînant un flou de bougé ? Si c'est le cas, il fallait « pomper » avec ardeur sur le levier pour que l'image ne s'attarde pas dans la fenêtre au-delà du fameux 1/10<sup>e</sup> de seconde, limite de la perception rétinienne ! 🇧🇪



Si le principe de base du phénakistiscope est décrit ci-dessous, il n'en reste pas moins un petit objet mystérieux présenté dans ces pages. Il est bien entendu que les informations complémentaires seront les bienvenues.

Le phénakistiscope (mot formé du grec phenax -akos, « trompeur », et skopein, « examiner ») est un jouet optique donnant l'illusion du mouvement fondé sur la persistance rétinienne. Il a été inventé par le Belge Joseph Plateau en 1832.

Il comporte un disque en carton, percé de dix à douze fentes, sur lequel un mouvement est décomposé en une séquence d'images fixes, et un manche permettant son maintien pendant sa rotation. Pour percevoir le mouvement, le spectateur se place en face d'un miroir et positionne ses yeux au niveau des fentes du disque, du côté opposé aux dessins. Il fait ensuite tourner le carton. Les fentes servent d'obturateur en ne laissant apparaître l'image reflétée dans le miroir qu'un très court instant. L'œil ne voit donc que des images fixées par la persistance rétinienne, s'animant les unes après les autres, ce qui reconstitue le mouvement lorsque le disque tourne à une vitesse suffisante. 🇧🇪



L'intérieur de l'objet présenté avec disque.



L'intérieur de l'objet et son mécanisme.



Le levier dépassant du boîtier.



Les disques.



**« AUTOPHOT »**  
**TROUSSE AUTO-PHOTO**



contient un appareil photo toujours prêt pour la prise de vues, **sans aucun réglage...**  
toujours dans la voiture - en voyage - en camping  
Le témoin irréfutable en cas d'accrochage.

La trousse AUTOPHOT contient :

- Un appareil **STYLOPHOT-COLOR** pour la prise de vues en noir et blanc ou couleur.
- Un film noir et blanc de 18 vues, développement et 18 agrandissements 5x5cms. compris.

Logement prévu pour un deuxième film en couleur ou noir

- Le tout présenté dans une élégante trousse en cuir de peu d'encombrement. (14x12x4 cms.).

Cadeau très apprécié par tous les Automobilistes

**MINIPHOT**  
BUREAUX ET EXPOSITION  
48, rue Taitbout, PAR'IS-9<sup>e</sup>  
Téléphone : TRiade 73-16

Tout le monde connaît le Stylophot créé par la Société SECAM. Cet appareil utilise le film 16 mm en chargeurs et donne des photos 10 x 10 mm.

Outre le fait qu'il a été créé en version simple (Stylophot puis Stylophot-Color) et en version plus élaborée (Stylophot-Luxe), on peut noter qu'un accessoire a été commercialisé pour coupler deux Stylophot donnant ainsi un appareil stéréo, le Stereophot.

Probablement moins connu, voici la trousse Autophot, destinée à prendre place dans la boîte à gants de la voiture et à être utilisée en cas d'accident. Elle est composée d'un Stylophot-Color, d'un film (absent dans mon cas) et d'une « *élégante trousse en cuir de peu d'encombrement* » et d'un document papier.

La trousse est en fait celle du Stereophot, modifiée de manière assez... basique. L'échancrure pratiquée dans le côté afin de laisser dépasser le déclencheur du Stereophot a été bouchée avec un morceau de plastique derrière lequel on voit apparaître une partie du mode d'emploi... De même, le fond de l'étui, prévu initialement pour laisser passer les écrous de fixation des deux appareils, a été recouvert de collant doré.

On peut penser que la société SECAM a créé cette trousse Autophot pour terminer ses stocks ...





**L**e Mamiya M 645 est un appareil reflex de moyen format qui concilie performances et faible encombrement.

Il utilise un négatif de grand format. Le format 4,5x6 cm offre une surface environ trois fois plus grande que le 24x36 mm.

De plus, contrairement au 6x6 cm, la perte de négatif est réduite au minimum. Pour de magnifiques agrandissements couleur, le 4,5x6 cm est le format idéal.

Sa construction est compacte en dépit du grand format de négatif qu'il produit, le Mamiya M 645 est dessiné pour se manipuler aussi aisément qu'un 24x36 mm. Sa construction compacte et son faible poids en font un appareil parfait pour le photographe d'action. Il tient si bien en main qu'il devient un prolongement des automatismes de chacun.

Mamiya a intégré un obturateur électronique à bobines mobiles. C'est un modèle révolutionnaire d'obturateur électronique. La consommation électrique de ce nouvel obturateur est environ 1/10<sup>e</sup> de celle des obturateurs précédents. De plus, la consommation reste constante quelle

que soit la vitesse d'obturation choisie. En plus de la précision, cet obturateur apporte l'autonomie, car la vitesse d'obturation reste indépendante de la charge de la pile.

A travers le viseur clair et largement dimensionné, il devient facile de saisir le point culminant de l'action. Grâce à la présélection automatique du diaphragme et au retour instantané du miroir, la visée reste parfaitement claire : on est toujours prêt pour la photo suivante.

Le Mamiya M645 est équipé de viseurs interchangeables.

- Viseur à hauteur de poitrine.

Le viseur à hauteur de poitrine est extrêmement léger et compact. Il est parfait pour la macrophotographie, les photos de près ou en contreplongée, ou sous un faible éclairage. Ce viseur capuchon s'ouvre et se ferme d'un doigt. La loupe de mise au point est également interchangeable.

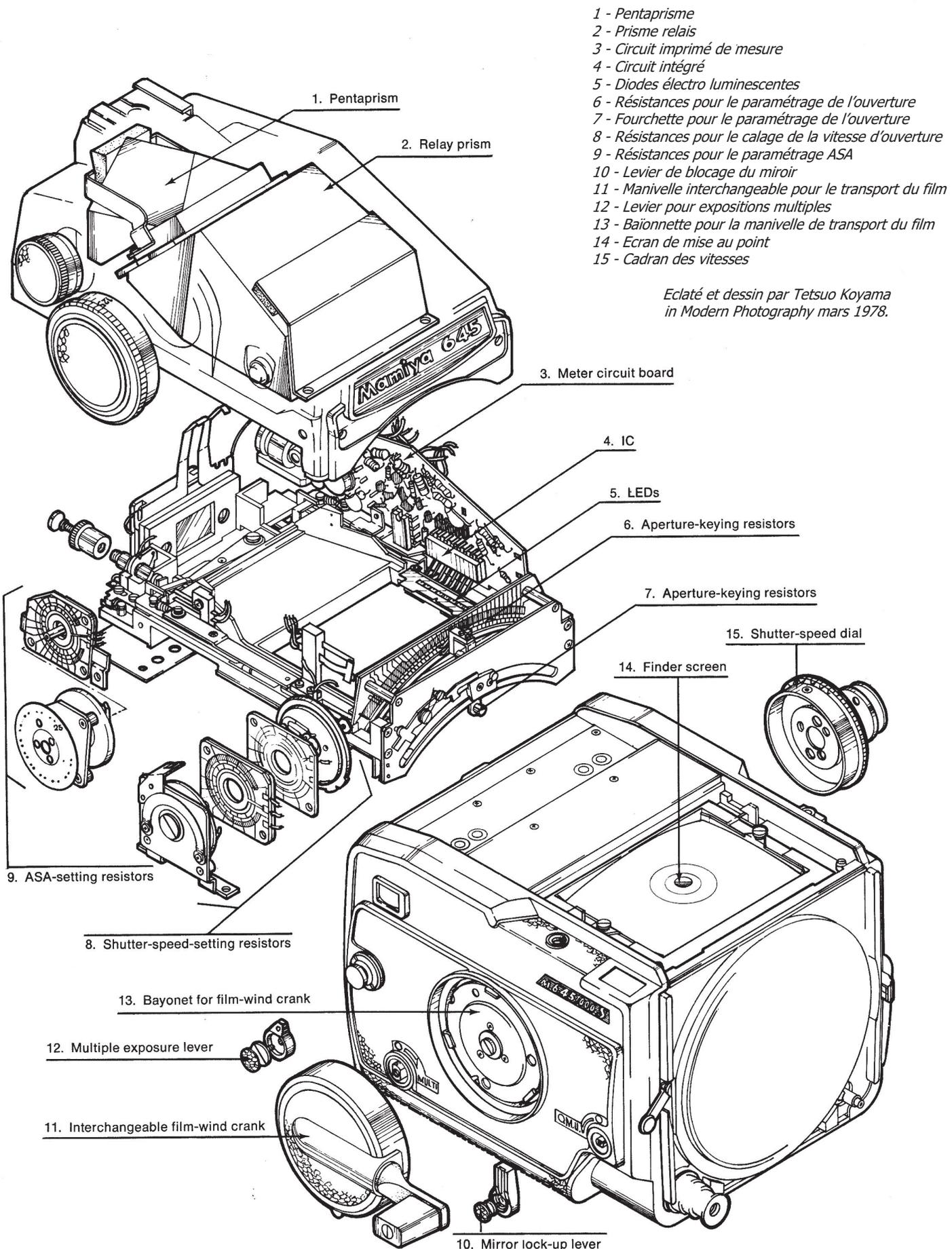
- Viseur à prisme.

Le viseur à prisme est plus particulièrement recommandé pour la photo d'action. En cadrage horizontal comme en cadrage vertical, la visée et la mise au point sont aussi faciles qu'avec un 24x36 mm.

- Le viseur prisme à cellule

Le viseur à prisme photodiodes utilise des éléments sensibles au silicium pour une mesure de lumière à pondération centrale. C'est l'assurance de clichés bien et régulièrement exposés.

La planéité du film, grand problème pour les films 120 ou 220, est parfaitement assurée. Mises au point grâce à la longue expérience de Mamiya dans la fabrication des appareils 120 ou 220, les cassettes de Mamiya M 645 maintiennent le film parfaitement plat et garantissent une définition parfaite même sur les bords. Ces cassettes sont disponibles l'une pour film 120, l'autre pour film 220.





Mamiya M645 avec sa poignée.

Mamiya propose une large gamme d'objectifs traités multicouches. Les objectifs Mamiya SEKOR ont acquis une réputation mondiale en tant qu'objectifs professionnels exceptionnels par leur contraste, leur définition et leur rendu des couleurs. Tous les objectifs du Mamiya M 645 sont traités multicouches pour que toutes ces qualités se maintiennent quelles que soient les conditions d'éclaircissement.

C'est tout un système qui offre des possibilités infinies avec une très large gamme d'accessoires a été prévue pour que le photographe puisse théoriquement résoudre n'importe quel cas de photographie avec son Mamiya M 645. Dans ces accessoires on trouve des poignées, des verres de visée interchangeable, des bagues macro qui permettent le couplage de la cellule à pleine ouverture etc.

- Possibilité de surimpression.  
En baissant le levier de surimpression, le photographe peut superposer autant de photos qu'il le désire sur le même cliché. Pendant ces opérations, le compteur de vues n'avance pas.

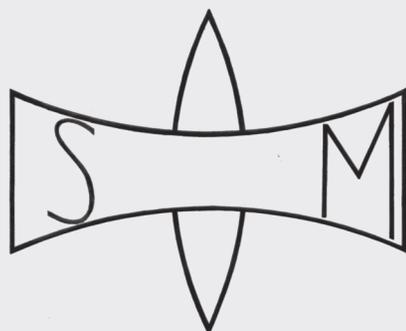
- Relevage du Miroir.  
Le Mamiya M 645 a été conçu pour que les vibrations dues au miroir soient réduites au maximum. Cependant, quand il est indispensable de les supprimer totalement, on peut verrouiller le miroir en position haute : pour cela, il suffit d'abaisser le levier de relevage du miroir. Cette opération rend possible la macrophotographie et l'utilisation de très longues focales même aux vitesses lentes.

- Deux déclencheurs.  
Le Mamiya M 645 est équipé de deux déclencheurs situés en deux endroits prévus pour que, quelle que soit la position dans laquelle on tient l'appareil, on ait toujours un déclencheur au bout du doigt.

Cet appareil fut lancé en 1975 et remporta un joli succès grâce à son prix très attractif de 3998 f. (2733€ en 2015) avec un objectif f:2.8/80 mm et le viseur à prisme. La concurrence Hasselblad était alors à plus de deux fois plus cher sans l'objectif ! 🇫🇷

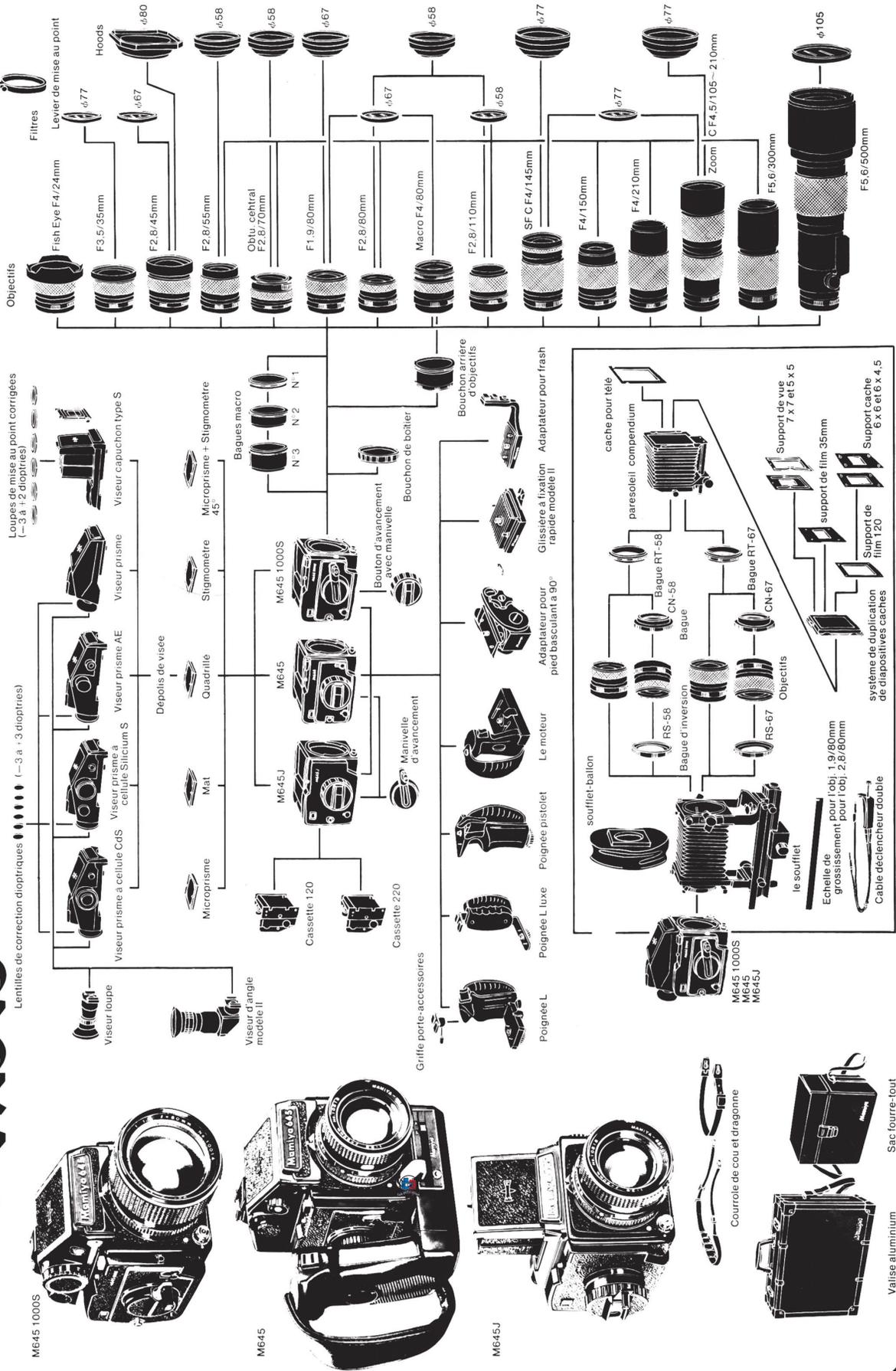
#### CARACTÉRISTIQUES

Type d'appareil : Reflex Mono-objectif 4,5 X 6 à obturateur électronique dans le plan focal.  
Type de film : Rollfilm 120 pour 15 vues Rollfilm 220 pour 30 vues.  
Objectif Standard : Mamiya SEKOR C (traité multicouches) 2,8/80,mm  
Présélection automatique du diaphragme avec couplage à pleine ouverture Objectif interchangeable - filtre 0 58 mm  
Monture d'objectif : A baïonnette M 645 Mamiya.  
Obturateur : 1/500e à 8 sec. + Pose B. Obturateur électronique à bobines mobiles dans le plan focal - Synchro FP et X au 1/60e - Blocage de sécurité du déclencheur.  
Pile : 1 pile à l'oxyde d'argent 6 V. (Eveready 544 ou Mallory PX 28).  
Mise au point : Chaque objectif Mamiya Sekor est équipé d'une mise au point par rampe hélicoïdale.  
Verre de Visée : Pastille de micro prismes (pour le dépoli standard) entouré d'une couronne dépolie mate avec lentille de Fresnel. Dépoli interchangeable. Champ de visée : 94 % de l'image réelle.  
Miroir : A retour instantané avec dispositif de relevage.  
Avancement : Assuré par un bouton d'avancement équipé d'une manivelle.  
En un seul tour on avance une vue.  
Compteur : Du type additif avec mise à zéro automatique. Commutation automatique 120/220 par l'insertion de la cassette.  
Test de pile : Une diode LED s'allume si la tension de la pile est suffisante quand on appuie sur le bouton de contrôle.  
Surimpression : L'abaissement du levier de surimpression permet les expositions multiples et débraye l'entraînement du compteur de vues.  
Dimensions et masse : (largeur, hauteur, longueur avec objectif 2.8/80 mm)  
Avec viseur à prisme : 99,3 X 122,7 X 154 mm 1 555 g  
Avec viseur prisme à Cellule : 99,3 X 124,7 X 154 mm 1 665 g  
Avec viseur capuchon : 99,3 X 100 X 154 mm 1 335 g



# Mamiya M645

## Tableau Synoptique



Made in Japan





Caméra 16mm KRASNOGORSK - Mod 3 - 1975 -URSS



DIAX CAMERA WORK-Diax 1a-1952- 24x36 - 35mm



POSITIVE R.LAUMONIER -Kadar Police  
LRP 90 - 1991 - 20x36mm



Caméra 16mm BELL & HOWELL Eymo 1950 USA avec magasin de 120m,  
moteur électrique, objectif Som Berthiot Pan-Cinor 17,5-70mm f: 2,4



A. SHAEFFNER - Le Splendide -1893 - 6,5x9 cm



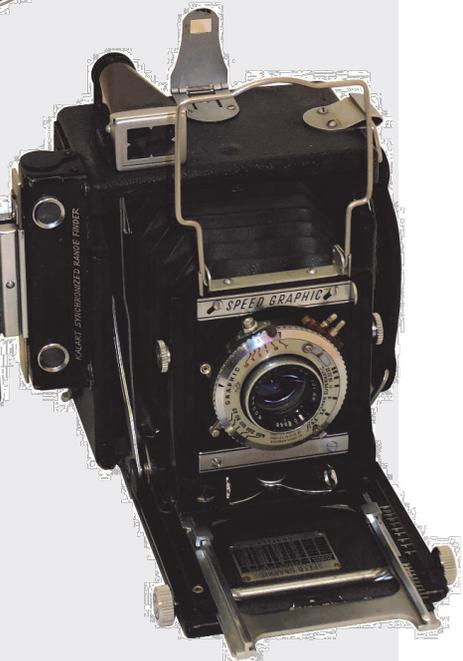
JOUGLA - Sinnox - 1904 - 6,5x11 cm



GAUMONT - Spido - 1898 - 9x12cm



Chambre JONTE - 13x18 cm - 1900



GRAFLEX - Speed Graphic Miniature - 1938



Fondateur Pierre BRIS  
06 07 52 50 28  
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président  
Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques.

Régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901.  
Déclarée sous le n° 79-2080  
le 10 juillet 1979  
en Préfecture de la Seine Saint Denis.

*Président :*

Gérard BANDELIER  
25 avenue de Verdun - 69130 ECULLY  
04 78 33 43 47  
photonicephore@yahoo.fr  
Adresse à utiliser pour tout règlement par Paypal

*Trésorier :*

Daniel METRAS  
06 19 35 37 69  
dan.metras@gmail.com

*Secrétaire :*

Armand MOURADIAN  
04 78 72 22 05  
jamouradian@club-internet.fr

*Mise en page du Bulletin :*  
Comité de rédaction

*Conseillers :*

Jacques CHARRAT  
Roger DUPIC  
Guy VIÉ

*Auditeur :*

Jean Luc TISSOT

*Gestion du site Web :*

Jacques CHARRAT  
Gérard EVEN  
Daniel METRAS  
Armand MOURADIAN

*TARIFS D'ADHÉSION*

Adhésion simple **55 €**  
(hors Union Européenne) **60 €**

Valable du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre de l'année en cours  
donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple et les Fondamentaux **100 €**  
(hors Union Européenne) **110 €**

Valable du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre de l'année en cours  
donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an + abonnement pour un an aux Fondamentaux.

*PUBLICITÉ*

Pavés publicitaires disponibles :  
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix  
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros  
par parution. Tarifs spéciaux  
sur demande pour parution à l'année.

*PUBLICATION*

ISSN : 2275-6833

Directeur de la publication,  
le Président en exercice.

*IMPRESSION*

**DIAZO 1**  
10 rue des frères Lumière  
63014 CLERMONT-FERRAND  
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés  
impliquent l'accord des auteurs pour publication ainsi que  
leur pleine possession des droits aux images publiées et  
n'engagent que leur responsabilité.

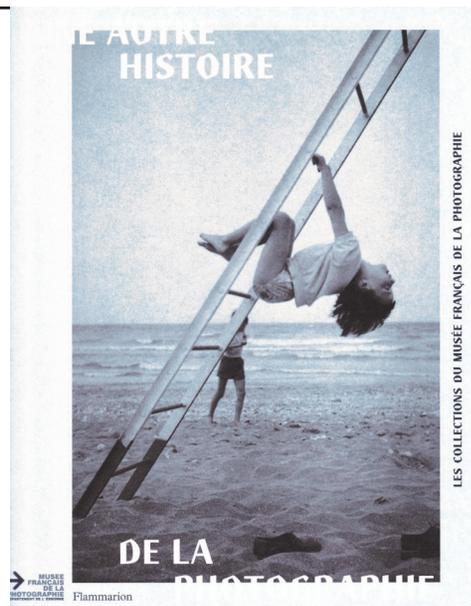
Toute reproduction interdite  
sans autorisation écrite.  
Photographies par les auteurs des  
articles, sauf indication contraire.

**Une autre histoire de la photographie.  
Les collections du  
Musée français de la photographie.**

« A partir du noyau assemblé par deux amateurs passionnés se sont constituées les collections du Musée français de la photographie, qui détient aujourd'hui plus de 25 000 objets, un million de photographies, une bibliothèque et un fonds documentaire technique unique. Les photographies présentées dans ce nouvel ouvrage sont largement inédites et dessinent une histoire de la discipline allant de son invention à nos jours et tenant compte de la dimension sociale de ses usages.

Du fonds vernaculaire au numérique, en passant par les revues spécialisées et les éditions d'artistes, c'est un large ensemble qu'analysent des auteurs de renom. Autant de regards portés sur une collection protéiforme font de cet ouvrage généreusement illustré un outil destiné aussi bien au professionnel qu'à l'amateur curieux. »

C'est par ce texte qu'est introduit ce bel ouvrage qui trouvera naturellement sa place sur vos étagères aussi bien comme source d'informations écrites ou iconographiques, d'autant que l'on y trouve une large réflexion, sous différentes plumes, sur la naissance d'une collection, son développement et sa transmission. 39€ dans toutes les bonnes librairies.



En plus de 35 ans d'existence, le Musée suisse de l'appareil photographique a su rassembler une collection de référence dont l'exposition, aujourd'hui unique en Europe, retrace la passionnante histoire de la photographie, l'une des inventions capitales de notre civilisation. Ce patrimoine, et le savoir qui y est attaché, vont être portés à la connaissance de tous et pérennisés au travers d'une publication richement illustrée et documentée.

Une série de six ouvrages au format pratique de 20 sur 23 cm, reprenant la thématique des différentes sections de l'exposition, va être publiée entre 2016 et 2018. Un coffret recevra l'ensemble lors de la dernière publication. Leur mise en page est confiée au graphiste veveysan Peter Scholl.

**1. Aux origines de la photographie**

Les collections du Musée évoquant ce premier âge de la photographie sont très riches et faites d'objets souvent rares et difficiles à trouver aujourd'hui... publier ce magnifique patrimoine est une contribution essentielle à l'histoire du médium!  
110 pages, parution printemps 2016

**2. Au temps des plaques**

La publication évoquera l'incroyable diversité des objets inventés durant cette période, préfigurant la photographie d'aujourd'hui.  
110 pages, parution automne 2016

**3. Le siècle du film**

Ce volume invite à la découverte du film sur support souple, de son développement fulgurant et des multiples appareils, accessoires et usages qu'il engendre...  
110 pages, parution début 2017

**4. La révolution numérique**

La photographie numérique, si récente, a déjà une histoire, aussi vite oubliée que son développement fut fulgurant !  
60 pages, parution été 2017

**5. Laterna magica**

Les lanternes magiques font le bonheur d'un public, friand de ces divertissements... jusqu'à la naissance du cinéma à la fin du XIXe siècle... Le Musée a pu acquérir il y a quelques années une exceptionnelle collection que cet ouvrage se réjouit de dévoiler au-delà de l'exposition!  
90 pages, parution fin 2017

**6. Les productions suisses**

L'histoire des débuts de la photographie et de la production de matériel photographique en Suisse est d'une richesse et d'une diversité étonnantes, et le fameux Swiss Made figure aujourd'hui encore sur des équipements de pointe utilisés par les photographes professionnels du monde entier...  
130 pages, parution printemps 2018

Le Club Niépce Lumière vous propose de participer à la souscription de cet ouvrage qui comportera six volumes édités entre 2016 et 2018 à raison de deux livraisons par an.

Le prix exceptionnel de 108€ est réservé aux membres du Club à jour de leur cotisation. Envoyez vos règlements à l'adresse du Club qui se chargera des relations avec l'éditeur et des envois chez vous.

FAITES CONFIANCE A NOS ANNONCEURS

**VINTAGE  
CAMERAS**

**Achat Vente**

**Jean-Pierre VALLÉE**  
4, Route de Neuilly  
52000 Chaumont  
Tel : 06 61 04 12 04  
[valleejeanpierre@aol.com](mailto:valleejeanpierre@aol.com)  
RC 338 568 082 Chaumont

**Recherche et Achète**

Tous objectifs de marques  
*Kinoptik, Angénieux, Berthiot, Hermagis, Dergy,  
Jamin Darlot, E. Français, Gasc & Charconet.*

Toutes caméras 9,5, 16, 35 mm  
Projecteurs cinéma 16, 28, 35 mm  
Lanternes magiques,  
Praxinoscopes, Zootropes, Kinora,  
Mustoscopes, jouets optiques,  
catalogues anciens de matériel de projection,  
tous appareils photos anciens.

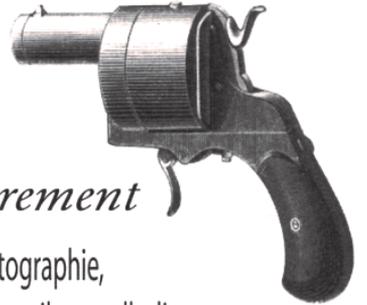
*Me déplace partout en France et en Europe*  
[www.vintage-cameras.fr](http://www.vintage-cameras.fr)



**Fine Antique Cameras  
and Optical Items**

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,  
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande  
Paiement comptant



*Je recherche  
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,  
Objectifs, Daguerrotypes, Appareils au collodion,  
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,  
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une  
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER ( France)  
Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48  
E-mail : [fhochcollec@wanadoo.fr](mailto:fhochcollec@wanadoo.fr)

**FRÉDÉRIC HOCH**

**LUC BOUVIER**

**SPÉCIALISTE  
EN APPAREILS  
FRANÇAIS**

**ACHÈTE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS**

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68  
[www.french-camera.com](http://www.french-camera.com)  
[contact@french-camera.com](mailto:contact@french-camera.com)



9, Avenue de l'Europe  
28400 - NOGENT-LE-ROUEN

**VENTE - ACHAT - ECHANGE  
OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

**SUR RENDEZ-VOUS**  
Vente par correspondance  
Boutique sur le Web  
Conditions de paiement Carte Bleue Française

# RES PHOTOGRAPHICA

